

HISTORIQUE

DU

118E RÉGIMENT

D'INFANTERIE



PARIS
11, Place Saint-André-des-Arts.

LIMOGES
46, Nouvelle Route d'Aixe, 46.

Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire.

—

1893


VE RI
TAS



PARIS, H. CHARLES-LAVAUZELLE, ÉDITEUR, 11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

HISTORIQUE

DU

118e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

DE

118e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ORIGINES (1714-1793)

Avant 1789, le n° 118 a été porté d'abord par le régiment de Conti, créé en 1714 et licencié en 1716 et qui ne comportait qu'un seul bataillon, puis, par le régiment de Royal-Bavière qui le conserva de 1716 à 1749.

Ce dernier régiment était à deux bataillons et composé, comme la plupart des régiments étrangers à cette époque, de déserteurs que l'on renvoyait après une ou plusieurs campagnes.

Il prit une part importante aux guerres des successions de Pologne et d'Autriche.

De 1749 à 1793 le numéro 118 ne figure plus dans nos armées.

Par décrets du 26 février et du 12 août 1793, 198 régiments furent formés et prirent la dénomination de demi-brigade de ligne ou de bataille.

Ces demi-brigades comprenaient chacune un bataillon des anciens régiments et deux bataillons de volontaires.

Ces bataillons de volontaires n'avaient d'autres traditions que celles des rudes campagnes de 1792-1793, mais ils étaient animés d'un ardent amour de la patrie.

Les bataillons provenant des régiments apportaient avec

eux de fortes qualités militaires et les souvenir d'un passé plein de grandeur.

Du mélange de ces divers éléments sortirent cet admirable esprit de discipline, ces sentiments élevés d'honneur et d'abnégation, cette fière intrépidité, tout cet ensemble de vertus guerrières auxquelles la France doit d'immortelles victoires et une gloire impérissable.



Volontaire 1794.

118e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

ARMÉE D'ITALIE

Formation de la 118e demi-brigade (1794).

La 118e demi-brigade de bataille est formée à Nice le 3 avril 1794, à l'aide du 2e bataillon du 59e régiment de ligne (ex-Bourgogne), du 2e bataillon de la Drôme et du 3e bataillon de l'Isère.

Elle est désignée pour faire partie de l'armée d'Italie dont le quartier général est également à Nice. Cette armée, commandée par le général Dumerbion, occupait en face des Austro-Sardes, maîtres des sommets et des passages des Alpes, une ligne droite s'étendant de Colmars sur le Verdon, à Breglio sur la Roya.

L'ennemi à cheval sur la route de Tende appuyait sa droite aux sommets fortifiés des Mille-Fourches et de l'Aution, sa gauche à la redoute de la Marta. Au centre, il était fortement retranché à Saorgio.

Ces points, réputés inaccessibles, étaient reliés par de nombreux ouvrages établis sur les crêtes, mais communiquant difficilement entre eux.

Expédition d'Onéglia.

Le comité de salut public avait ordonné de préparer une expédition afin de s'emparer d'Onéglia dont l'occupation permettait de tourner la position des Austro-Sardes aux sources de la Roya.

L'ennemi couvrait ainsi la route de Nice et de Turin et

assurait ses communications avec Gênes, où il se ravitaillait en partie.

Une flotte anglaise qui croisait devant Onéglia, rendait cette place, véritable repaire des corsaires, inaccessible du côté de la mer. Par terre, on ne pouvait y entrer qu'en violant la neutralité génoise. C'est à ce dernier parti que s'arrêta la Convention.

Le lendemain de sa formation, le 4 avril, la 118e demi-brigade se dirige sur Menton, point de rassemblement des deux principales colonnes destinées à cette expédition. Elle compte 1,755 combattants et fait partie de la colonne du centre commandée par le général Laharpe.

Le 6 avril, à 2 heures du matin, 20,000 hommes sous les ordres du général Masséna se mettent en mouvement sur trois colonnes : celle de gauche commandée par le général Hamel, part de Sospello et s'empare de Mont-Jove ; celles du centre et de droite quittent Menton et marchent de concert sur Vintimiglia. La colonne du centre est en tête servant pour ainsi dire d'avant-garde à l'autre. En quittant Vintimiglia elles se séparent ; la colonne du centre, commandée par le général Laharpe et à la tête de laquelle était Masséna, remonte la vallée de la Nervia, traverse Dolceacqua et, après seize heures de marche, s'arrête à Pigna.

Celle de droite, commandée par le général Mouret, suit le chemin qui longe la côte et passe la nuit à Bordighiéra. Le général Bonaparte et les représentants Robespierre et Salicetti l'accompagnent.

La 118e demi-brigade occupe le mont Tanardo.

Le 7 avril, Masséna, avec la colonne du centre, gravit le mont Tanardo pour se lier avec la colonne de gauche qui est parvenue sur le mont Jove.

La difficulté des chemins le fait renoncer à ce projet.

La ligne occupée par l'armée Piémontaise entre Saorgio et le mont Tanarello lui paraissant, d'autre part, trop forte pour être attaquée avec chance de succès, il laisse la 118e demi-brigade en position sur le mont Tanardo, afin d'assurer sa ligne de communication, puis, avec le reste de la colonne, il occupe successivement Triora, le col de Mezzolano et le village de la Pieva, interceptant ainsi toute communication entre le Piémont et la Ligurie.

Pendant ce temps, le général Mouret s'était emparé sans difficulté d'Onéglia et avait jeté une garnison dans Loano ; puis, avec le reste de sa division, il avait rejoint à la Piéva le général Masséna.

Les deux divisions réunies marchent sur Ponte-di-Nava, Orméa et Garessio, d'où elles chassent les Piémontais.

Les succès décident le général Masséna à tourner la ligne de Saorgio. Le général Bonaparte, les représentants Robespierre et Salicetti partent, à cet effet, pour Nice, afin de se concerter avec le général Dumerbion.

Ce dernier, agissant de son côté, devait attirer l'attention de l'ennemi et faciliter les opérations de Masséna dont les forces avaient été considérablement diminuées par les garnisons laissées à Onéglia, à Loano et au mont Tanardo.[1]

La marche d'une armée dans ce pays montagneux et couvert de neiges devait être d'une extrême difficulté.

Masséna prend, sans plus attendre, ses dispositions pour attaquer l'armée austro-sarde en trois colonnes.

Le 3e bataillon de la 118e demi-brigade quitte le mont Tanardo et s'établit à Triora.

COMPOSITION DES COLONNES D'ATTAQUE.

Colonne de droite. — Chef de brigade Fiorella, au col de Mezzolano ; 3e bataillon de la 3e demi-brigade légère ; 3e compagnie de la 46e demi-brigade de bataille.

Colonne du centre. — Général François à Triora : 5e bataillon des Hautes-Alpes ; 3e bataillon de la 100e demi-brigade de bataille ; 3e bataillon de la 118e demi-brigade de bataille.

Colonne de gauche. — **Général Masséna, au col de Tende : 5e bataillon de grenadiers;**

Général Brûlé : 5e bataillon de grenadiers, 1er et 2e bataillons de la 17e demi-brigade de bataille;

Général Hanusel : 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère ; 1er et 2e bataillons de la 118e demi-brigade de bataille.

26 *avril.*

Les Piémontais ayant surpris le 26 avril, à 2 heures du matin, le poste de Pellegrino, le général François marche contre eux et après deux heures de combat les chasse de ce poste en leur infligeant une perte de 15 hommes tués, 5 blessés et 20 prisonniers. De notre côté nous avons 2 morts et 5 blessés.

27 *avril.*

Le lendemain matin, les trois colonnes s'ébranlent. Le chef de brigade Fiorella remonte la crête du contrefort qui descend de Tanarello à Mezzalana.

Le général François part du mont Pellegrino et gravit le Roca-barbena; il a pour mission d'en déloger l'ennemi et de contribuer ensuite à la prise du mont Tanarello qui domine la gauche d'un grand camp ennemi établi entre cette montagne et le col Ardente, au lieu dit Saccarello.

Les généraux Brulé et Hanusel traversent la montagne de la Marta, la cote Santa-Catherina et réunissent leurs efforts contre la grande redoute ennemie, dite le Feil, située à gauche du col Ardente.

Cette redoute, à triple retranchement, armée de deux pièces d'artillerie, de fusils de rempart et défendue par 2,000 hommes d'élite, oppose une vigoureuse résistance et plus d'un brave succombe avant de l'atteindre.

L'adjudant général Langlois est tué d'un coup de baïonnette en mettant la main sur le parapet.

Les soldats entraînés par l'exemple de leurs chefs, surmontent tous les obstacles et emportent d'assaut la

redoute dans laquelle plus de la moitié des défenseurs sont tués ou pris.

L'ennemi évacue aussitôt son camp situé au-dessous et se retire dans celui du col Ardente.

Ce camp bien retranché était soutenu par deux fortes redoutes. Le général Masséna donne l'ordre d'attaquer celle de droite. Placé sur des rochers escarpés, dont les anfractuosités étaient fortifiées avec soin, cet ouvrage n'était accessible que par un seul sentier coupé à son extrémité et battu par deux pièces d'artillerie. Sa garnison ne communiquait avec le dehors que par une simple échelle.

Les colonnes s'avancent avec intrépidité jusqu'au pied des retranchements et font des prodiges pour les escalader. Les grenadiers essaient de passer par les embrasures, mais, faute d'échelles, ils ne peuvent y parvenir.

La nuit qui approchait, la mort du général Brulé, tué d'un coup de feu sous la redoute, décident le général Masséna à suspendre l'attaque. Les troupes passent la nuit sur leurs positions et observent les mouvements de l'ennemi.

28 *avril.*

Les colonnes dirigées sur le mont Tanarello avaient rencontré un ennemi très supérieur en nombre et abrité derrière des ouvrages. Elles ne peuvent le forcer à la retraite et bivouaquent également sur leurs positions, le 28 avril.

Le général Masséna attend de l'artillerie pour commencer l'attaque.

Pendant ce temps, la division du centre commandée par le général Macquard, s'était emparée des camps de Marta, de l'Aution et des Fourches, avait forcé les Piémontais à battre en retraite sur Tende en abandonnant leur artillerie et plus de trois cents tentes.

29 *avril.*

Prise de Saorgio.

Le général Masséna fait suivre l'ennemi par une partie de ses troupes sur les hauteurs de la Briga et descend avec l'autre partie sur Saorgio qu'il trouve au pouvoir du général Lebrun, arrivé par le Mont-Jove.

Le chevalier de Saint-Amour, à qui la défense de cette place avait été confiée, l'avait évacuée à la première sommation, après avoir encloué son artillerie. On y trouva vingt-deux bouches à feu, beaucoup d'armes et des approvisionnements considérables de vivres.

Les pertes des Français dans ces différents combats s'élèvent à environ 100 morts et 300 blessés; celles des Piémontais à 400 hommes tués et 1,000 prisonniers.

Mai.

La 118e demi-brigade passe dans la division Macquard.

On profita d'un moment de repos pour réorganiser les divisions de l'armée. La 118e demi-brigade est placée dans la division du centre, commandée par le général Macquard et fait partie de la brigade du général Lebrun.

Effectif de la 118e demi-brigade au 1er mai 1794.

Officiers : présents, 53; aux hôpitaux, 7; détachés, 10; absents, 6; vacances, 4.

Troupe : présents, 1,482; embarqués, 43; aux hôpitaux, 392; au dépôt, 39; détachés, 110.

6 *mai.*

Affaires de San-Dalmazzo et de Tende.

Le 6 mai, les généraux Masséna et Macquard reconnaissent la nouvelle position que 6,000 Piémontais environ

avaient occupée sur les hauteurs de San-Dalmazzo, en avant de Tende, de manière à dominer la grande route à l'embranchement du chemin de la Briga. Ils prennent la résolution de s'en emparer.

7 *mai.*

La 118e demi-brigade contribue à chasser les Piémontais de San-Dalmazzo et de Tende.

En conséquence, le 7 mai au matin, le général Macquard s'avance sur la grande route, à la tête d'environ 3,000 hommes, tandis que Masséna descend les hauteurs de la Briga avec une colonne forte de 1,800 hommes.

Après quelques coups de canons et une courte fusillade, les Piémontais chassés de San-Dalmazzo se retirent sur Tende.

Les deux colonnes réunies attaquent le village, l'enlèvent et poursuivent l'ennemi jusqu'au pied du col. Cette journée lui coûte 20 morts, 60 blessés environ et 200 prisonniers, dont plusieurs officiers supérieurs. Nos pertes sont de 3 hommes tués et une quinzaine de blessés.

8 *mai.*

Elle prend part à l'attaque du col de Tende.

Après quelques heures de repos, les généraux Macquard et Masséna se remettent en marche pendant la nuit et se dirigent en trois colonnes sur le col de Tende. Le chef de brigade Pijon commande celle de droite, le général Lebrun celle de gauche, dont fait partie la 118e demi-brigade, et les généraux Macquard et Masséna, la colonne du centre.

Cette dernière doit attaquer de front l'armée ennemie pendant que les deux autres enveloppent les ailes. Par suite du mauvais état des chemins, la colonne de droite seule aborde l'ennemi et enlève la position.

L'ennemi laisse sur le champ de bataille 110 fusils et s'établit en arrière sur sa ligne de défense.

Le général Masséna part le soir même pour Orméa avec la colonne du chef de brigade Pijon, pour prendre la direction de la division de droite, qui s'étend des sources du Tanaro à Garessio et à Loano.

9 *mai.*

Les troupes du général Macquard bivouaquent : partie à mi-côte du col, partie sur les hauteurs à droite et à gauche. Le 9 mai, elles se mettent en mouvement de très bonne heure pour forcer la nouvelle position de l'ennemi. Arrivées au sommet du col, elles le trouvent évacué ; les Piémontais avaient profité de la nuit pour se retirer à Limone. Le général Macquard ne croit pas devoir les poursuivre ; son avant-garde, composée de huit bataillons, au nombre desquels sont les trois de la 118e demi-brigade, s'établit au col, sous le commandement du général Lebrun.

Après s'être emparée des passages des Apennins, le mouvement offensif est suspendu et l'armée prend position.

La gauche s'appuie à Saint-Etienne aux sources de la Tinea, le centre au col de Tende et la droite à Loano. Les principales forces sont à Tende et dans la vallée du Tanaro. Elles menacent ainsi Coni et Céva.

L'armée attend, pour pénétrer en Piémont, que le comité de Salut public ait approuvé le projet d'invasion arrêté par les représentants ainsi que l'arrivée des munitions et des renforts demandés pour son exécution.

29 *mai.*

Un détachement de la 118e demi-brigade contribue à chasser l'ennemi de Limone.

Le 29 mai, dix-huit grenadiers, descendus sans armes à Limone, sont surpris et faits prisonniers.

Le général Macquard s'y porte aussitôt à la tête de 800 hommes, dont un détachement de la 118e demi-brigade. Il chasse l'ennemi de Limone et ramène les prisonniers, plus trente mulets fournis par la municipalité.

30 *juin.*

Un détachement de la 118e demi-brigade prend part à la reconnaissance sur Livernante.

Afin de reconnaître exactement la position occupée par l'ennemi vers Livernante, le général Macquard met sa division en marche le 30 juin. Il la forme en trois colonnes et se place à la tête de la colonne du centre. Celle de droite est commandée par le général Dallemagne, celle de gauche par le général Lebrun.

Les colonnes de droite et du centre attaquent Livernante et s'en emparent. Celle de gauche n'avait pu arriver à temps, sa marche ayant été retardée de deux heures par le mauvais état des chemins.

14 *juillet.*

Combat de Livernante.

Le 14 juillet, le général Lebrun, commandant l'avant-garde de la division, est chargé de forcer de nouveau la position de l'ennemi à Livernante. Il divise ses troupes en trois colonnes :

Colonne de droite. — Général Dallemagne : 2e bataillon de grenadiers ; 5 compagnies du 2e bataillon de la 118e demi-brigade.

Colonne de gauche — Adjudant-général Gardanne : 6e bataillon de grenadiers, 5 compagnies du 1er bataillon de la 118e demi-brigade.

Colonne du centre. — Général Lebrun : 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère, 3e bataillon de la 118e demi-brigade.

Les trois colonnes se mettent en mouvement pendant la nuit et paraissent le 14 juillet, à la pointe du jour, sur les hauteurs qui dominent à droite et à gauche Livernante.

Elles sont défendues par 1,500 Piémontais. Attaqué avec vigueur, l'ennemi est chassé de ses positions et contraint de se retirer après un combat de trois heures, dans lequel il perd 60 hommes, tant tués que blessés, et 59 prisonniers. Les Français n'ont que 4 hommes blessés.

21 *juillet.*

Reconnaissance de la vallée du Pesio.

Le 21 juillet, le général Macquard donne l'ordre au général Dallemagne, qui commande à Limone, de faire reconnaître la vallée du Pesio. Le général Dallemagne part lui-même à la tête du 1er bataillon de la 118e demi-brigade pour faire cette reconnaissance. La troupe se trouve à la pointe du jour à hauteur de la Chartreuse, où l'ennemi avait un poste de trente hommes. Celui-ci se replie à son arrivée.

Le général Dallemagne, après avoir reconnu la vallée du Pesio, rentre à Limone.

24 *juillet.*

La 118e demi-brigade prend part à l'attaque de Roccavione.

Le 24 juillet, le général Macquard donne l'ordre au général Lebrun de chasser l'ennemi au delà de Roccavione, localité située sur la rivière du Gesso.

Le général Lebrun l'attaque avec une telle impétuosité que, malgré une opiniâtre résistance, les Piémontais sont en un instant acculés à la rivière et obligés de la franchir.

Cette affaire coûte à l'ennemi 15 morts et 36 prisonniers, Notre perte s'élève à 2 morts et 19 blessés.

Le général Lebrun s'établit à Roccavione avec les 2e et 6e bataillons de grenadiers, le 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère, la 118e demi-brigade, le 2e bataillon de la 22e et le 3e bataillon de la 166e.

6 *août.*

La 118e demi-brigade prend part à la prise de Boves.

Le général Macquard, voulant reconnaître la force de l'ennemi au village de Boves, situé au nord-est de Roccavione et à 4 milles de Coni, ordonne une expédition sur ce point.

Le 6 août, l'avant-garde de la division du centre, dont fait partie la 118e demi-brigade, s'empare de vive force de Boves, vainement défendu par l'ennemi, dont les pertes s'élèvent à 20 morts, quelques blessés et 22 prisonniers; les nôtres sont de 3 tués et 12 blessés.

6 *août.*

Suspension du mouvement offensif.

Par arrêté du comité de Salut public, on doit garder la défensive et ne pas continuer le mouvement combiné entre les deux armées des Alpes et d'Italie. Cet ordre était parvenu à l'avant-garde de la division du centre le 6 août dans la soirée, en même temps que la nouvelle de la journée du 9 thermidor, connue à Nice dès le 5 août. La retraite est ordonnée et commence le 9 août; elle s'opère dans un certain désordre.

Les troupes s'éloignaient à regret des plaines du Piémont, but de leurs efforts et qu'elles étaient sur le point d'atteindre.

L'armée reprend ses anciennes positions et occupe de nouveau le col de Tende, Garessio et Loano. Le général Lebrun s'établit à Limone avec l'avant-garde de la division du centre, ainsi composée :

2e bataillon de grenadiers;
6e bataillon de grenadiers;
1er bataillon de la 3e demi-brigade légère;

118e demi-brigade;
2e bataillon de la 129e demi-brigade.

Ce mouvement rétrograde relève le courage de l'armée ennemie, qui borne toutefois ses opérations à des affaires d'avant-postes dans lesquelles l'avantage est toujours pour nous.

15 *août*.

Un détachement de la 118e demi-brigade contribue à repousser l'ennemi à Limone.

Dans l'un de ces combats, le 15 août, aux avant-postes de Limone, un détachement de la 118e demi-brigade, impatienté de voir la fusillade se prolonger, s'élance sur l'ennemi, le poursuit à la baïonnette jusque dans ses retranchements et ramène 12 prisonniers.

Pendant la fin d'août et le mois de septembre les troupes ennemies menacent principalement la division de droite, que l'on renforce à plusieurs reprises à l'aide de différents corps tirés de la colonne du centre.

La 118e demi-brigade reste constamment aux avant-postes à Limone, sous les ordres du général Lebrun.

21 *septembre*.

La 118e demi-brigade s'établit à Tende et au col du même nom.

Le 21 septembre, pendant que la division de droite chasse les Autrichiens des gorges de la Bormida, le général Lebrun transporte son quartier-général à Fontan. La 118e demi-brigade passe alors sous les ordres du général Dallemagne commandant de la 2e brigade de la division du centre et vient s'établir à Tende.

Elle détache au col même un bataillon destiné à être relevé tous les dix jours.

Pendant le mois d'octobre, les deux armées s'observent sans rien entreprendre.

A la fin de ce mois, les neiges commençant à obstruer les passages des Apennins, la division du centre prend ses cantonnements d'hiver.

La 118e demi-brigade continue à cantonner dans Tende, ayant toujours un bataillon détaché au col où l'on a construit des baraques.

L'effectif est, à cette date, de 1,327 présents, 200 hommes aux hôpitaux et 300 hommes détachés ou prisonniers de guerre.

1er *novembre.*

Composition de la division du centre.

Général de division Macquard à Breglio, 1re *brigade* : Général Dallemagne à Tende : 2e bataillon de grenadiers, 118e demi-brigade, 3e bataillon de la 165e demi-brigade.

2e *brigade* : général Barquier à la Briga ; 102e demi-brigade.

3e *brigade* : général Lebrun à Fontan : 1er et 2e bataillons de la 165e demi-brigade.

Au quartier général : 6e bataillon de grenadiers, 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère.

Le général Schérer est appelé au commandement de l'armée d'Italie.

Vers le milieu de novembre, le général Schérer remplace le général en chef Dumerbion admis, sur sa demande, à la retraite. Peu de jours après son arrivée, un arrêté du comité de Salut public (en date du 5 novembre) lui enjoint de préparer, dans le plus bref délai, une expédition maritime dans le but de conquérir la Corse.

1,200 hommes doivent, à cet effet, être tirés de l'armée d'Italie. Les représentants Jean-Bon Saint-André et Salicetti sont attachés à l'expédition, dont le commandement est confié au général Mouret.

A la fin de novembre, le représentant Salicetti de retour de Toulon se rend à Nice, pour hâter les préparatifs et se concerter avec le général Schérer.

Les ordres de départ sont expédiés aux corps dans les premiers jours de décembre et les généraux Genkli, Laharpe et Cervoni vont prendre leurs commandements.

7-8-9 *décembre.*

La 118e demi-brigade se dirige sur Toulon.

La 118e demi-brigade est désignée pour faire partie de cette expédition. Forte de 1,368 hommes, elle quitte la division du Centre les 7, 8 et 9 décembre et se dirige par Nice sur Toulon. Jusqu'au complet armement de la flotte expéditionnaire, elle cantonne aux environs de cette place, à Gonfaron, à Besse et à Luc.

Le général Mouret profite de ce repos pour presser l'instruction des troupes.

Quinze vaisseaux et quatre frégates composaient l'escadre placée sous les ordres du contre-amiral Martin.

Les représentants Ritter et Salicetti s'efforcaient de hâter l'armement de ces navires et des bâtiments de transport ; mais cet armement est retardé par le représentant Jean-Bon Saint-André qui désapprouvait ouvertement le projet du comité. Aussi l'embarquement des troupes ne put commencer que le 11 février et se trouva achevé le 20.

11 *février* 1795.

La 118e demi-brigade s'embarque sur les bâtiments de transport et reste en rade.

La 118e demi-brigade est affectée à la 2e brigade commandée par le général Laharpe ; son effectif s'élève alors à :

Officiers : présents, 78 ; absents, 13.
Troupe : présents, 1,466 ; prisonniers de guerre, 12 ; en congé, 2 ; aux hôpitaux, 792 ; détachés, 145 ; au dépôt, 4.

L'expédition est retenue pendant quelques jours sur rade, les avis étant partagés sur la manière d'opérer. Enfin on décide de faire sortir l'escadre seule pour attaquer la flotte anglaise et de subordonner le convoi chargé du gros des troupes au résultat de cette opération.

Le contre-amiral Martin appareille le 1er mars, avec les bâtiments de guerre portant environ 3,000 hommes de débarquement.

Le représentant Letourneur monte sur le vaisseau amiral.

Le 7 mars, près le cap Corse, la flotte rencontre le vaisseau anglais *le Berwick* et s'en empare ; par contre, le 14, dans un engagement à hauteur du cap Noli, elle perd deux vaisseaux, le *Ça-ira* et le *Censeur* sur lesquels étaient embarqués quatre compagnies de la 118e demi-brigade.

La veille de ce combat, un coup de vent avait séparé deux autres vaisseaux de l'escadre. Dans ces conditions, le représentant Letourneur ordonne la retraite et, après une navigation de seize jours, l'escadre mouille dans la rade d'Hyères.

20-25 *mars*.

La 118e demi-brigade débarque et rejoint l'armée d'Italie.

Peu de jours après, du 20 au 25 mars, les troupes, toujours restées en rade sur les batiments de transport, reçoivent l'ordre de débarquer. La République française venait de signer un traité de paix avec la Toscane et renonçait à son projet d'expédition.

La 118e demi-brigade part pour Loano, où elle arrive les 7, 8 et 9 avril ; elle compte alors comme présents 68 officiers et 1,177 sous-officiers, caporaux et soldats.

Le 31 mars, le général en chef Schérer avait donné à l'armée d'Italie l'organisation suivante :

Division dite de gauche : général Garnier.
Division dite du centre : général Macquard.
Division dite 1re de droite : général Masséna.
Division dite 2e de droite : général Sérurier.
Division dite 1re de la côte : général Casabianca.
Division dite 2e de la côte : général Badeleanne.

La 118e demi-brigade est affectée à la division dite 1re de droite et placée dans la 2e brigade commandée par le général Cervoni.

5 *mai*.

Le général Kellermann est nommé au commandement de l'armée d'Italie.

Le général Kellermann, nommé au commandement de l'armée d'Italie, arrive à Nice le 5 mai. Le général Schérer lui remet le commandement et part pour les Pyrénées-Orientales.

Le général Kellermann visite le centre et la droite de l'armée, ordonne sur les lieux la construction de différents ouvrages, et, à son retour à Nice prescrit une nouvelle répartition des troupes.

L'aile droite s'étend de Ponte-di-Nava à Savone et comprend en outre toutes les troupes placées sur la côte depuis cette dernière localité jusqu'à Vintimiglia. Le général Kellermann en forme trois divisions placées sous les ordres du général Masséna, qui conserve néanmoins le commandement de la 2e.

Composition de l'armée d'Italie en mai 1795.

Commandant en chef : général Kellermann.

Aile droite: général Masséna.

Division dite 1re de l'aile droite : général Freytag.
Division dite 2e de l'aile droite : général Masséna.
Division dite 3e de l'aile droite : général Sérurier.
Division du Centre : général Macquard.
Division dite de gauche : général Garnier.
Division dite 1re de la côte : général Bizanet.
Division dite 2e de la côte : général Laubadère.

La 118e demi-brigade est affectée à la brigade Cervoni de la division dite 1re de l'aile droite.

Un ordre du 26 mai avait appelé le général Masséna au commandement des troupes dirigées sur Toulon, où une insurrection venait d'éclater; les insurgés sont battus près du Beausset. Comme d'autre part, on apprend la marche des Autrichiens sur la Bormida, le représentant Réal décide le 30 mai, que l'aile droite sera replacée sous les ordres du général Masséna.

Vers le milieu de juin, le 1er bataillon de la 118e demi-brigade va camper à Saint-Pantaléon, le 2e à Madonna della Nava et le 3e au camp de Melogno.

25 *juin.*

Combat de Vado et de Melogno.

Le 25 juin, l'ennemi fait une attaque générale sur la 1re division de l'aile droite, qui occupe un front de 10 lieues.

A 3 heures du matin, un corps de 12,000 hommes environ, commandé par le général de Wins, se porte sur les trois postes des hauteurs de Saint-Jacques; une forte colonne attaque la droite de notre ligne à Vado, pendant que 5,000 hommes d'élite, commandés par le général d'Argenteau, se jettent sur le poste de Settepane, défendu par deux bataillons.

Le but de l'ennemi est de percer par Saint-Jacques et Melogno et de séparer la division de droite de celle du centre.

Le poste de Vado, soutenu par l'artillerie de position, résiste vigoureusement et repousse l'ennemi. Celui de Saint-Jacques, sur lequel les Autrichiens dirigent leur effort principal, est enlevé après sept heures d'un combat très opiniâtre; ses défenseurs sont obligés de prendre en arrière, une nouvelle position.

En même temps, le colonel d'Argenteau attaque le poste de Settepane sur trois colonnes. Un bataillon de la 118e demi-brigade qui l'occupe défend les retranchements construits à-mi-côte; mais, derrière des ouvrages non fermés, il ne peut attendre l'assaut d'un ennemi très supérieur en nombre et se replie sur la tour de Melogno, où il n'est pas pas poursuivi.

Ainsi, à midi, les postes de Saint-Jacques et de Settepane sont au pouvoir des Autrichiens; sur la côte des Apennins, nous n'occupons plus que les positions deï-Pini et de la Madonna della Nava.

En seconde ligne nous tenons encore les postes de Melogno, Peligno et Ségno, mais ils ne peuvent servir qu'à protéger notre retraite.

Kellermann, informé par Masséna de la perte de Settepane et de Saint-Jacques, se rend compte des conséquences graves que ce double échec peut entraîner et arrive vers 2 heures de l'après-midi à Melogno à la tête d'une colonne dont fait partie un bataillon de la 118e demi-brigade.

Masséna se dirige aussitôt de ce point sur Settepane, qu'il attaque vigoureusement. Une grand'garde ennemie est surprise et enlevée; malheureusement le brouillard, qui avait tout d'abord favorisé la marche de nos troupes, empêche de distinguer la gorge de la redoute et, après trois attaques successives, il faut rétrograder sur Melogno.

Ces divers échecs décident Kellermann à différer l'attaque sur Saint-Jacques et à reprendre le 27, celle sur Settepane.

27 *juin.*

Nouvelle attaque de Settepane.

Cette dernière doit avoir lieu sur trois colonnes composées :

Colonne de droite : 1er bataillon de chasseurs, 2e et 3e bataillons de la 70e demi-brigade.

Colonne du centre : 1er bataillon de grenadiers, 3e bataillon de la 118e demi-brigade.

Colonne de gauche : 7e bataillon de grenadiers, 1er bataillon de la 118e demi-brigade.

L'attaque ne peut avoir lieu qu'à 4 heures de l'après-midi.

Les trois colonnes, grâce à une forte brume, surprennent les avant-postes autrichiens. Les colonnes du centre et de gauche les poursuivent; mais bientôt désunies par les obstacles du terrain et par l'obscurité, elles tombent dans les lignes de feu des ouvrages. Après trois heures de combat, elles se replient sur Melogno.

La colonne de droite pousse jusqu'au pied de la grande redoute et engage avec un bataillon du régiment Archiduc-Antoine un combat corps à corps, à la suite duquel elle est rejetée sur le chemin de la Medonna della Nava.

27 *juin*.

Combat de Spinardo.

Du 25 au 27 juin, Colli, lieutenant du général de Wins, tente d'envelopper la ligne française qui s'étendait de San-Bernado au col de Tende; mais, malgré un succès partiel à Spinardo, il ne peut y parvenir.

Un bataillon de la 118e 1/2 brigade concourt à la défense de Spinardo.

L'attaque du 27 juin, dirigée contre Spinardo jusqu'alors défendu par le général Gouvion, fait tomber ce poste important au pouvoir de l'ennemi.

Le général piémontais Montafia avait réuni à Casali-di-Priora 6 bataillons; il en forme deux colonnes qui attaquent de front et de flanc le camp français. Les deux bataillons de la 70e et de la 118e demi-brigade qui défendaient Spinardo ne peuvent arrêter l'ennemi et se replient dans le

poste de Rouberghe, d'où ils sont encore chassés et rejetés sur le camp de la Planetta.

A la suite de ces divers échecs, Kellermann ordonne la retraite de l'armée sur la ligne de Borghetto; elle commence dans la nuit du 27 au 28 juin et n'est pas inquiétée par l'ennemi. De grands travaux de défense sont faits sur la nouvelle position. Borghetto est couvert par un camp retranché; une redoute qui prend le nom de « Petit Gibraltar » est construite près de Rocca-Curaira : 51 bouches à feu arment cette ligne. Le général de Wins suit l'armée française et fait élever des redoutes à Toirano, Boissano et sur le mont Castellaro.

A la suite d'une modification peu importante de l'armée d'Italie, la 118e demi-brigade fait partie de la 1re division, dite 1re de l'aile droite et est affectée à la brigade Ransonnet. Cette division a la composition suivante :

Brigade Ransonnet : 6e bataillon de grenadiers ; 14e bataillon de grenadiers; 21e demi-brigade de bataille; 99e demi-brigade de bataille; 117e demi-brigade de bataille; 118e demi-brigade de bataille.

Brigade Labarpe : 1er bataillon de grenadiers ; 1er bataillon de la 110e demi-brigade de bataille ; 129e demi-brigade de bataille ; 11e bataillon de grenadiers; 70e demi-brigade de bataille; 2e bataillon de la Haute-Loire.

Brigade Nicolas : 7e bataillon de grenadiers; 103e demi-brigade de bataille.

Effectif de la 118e demi-brigade au 3 juillet 1795.

Officiers : présents, 58; absents, 12 : vacances, 2.

Troupe : présents, 961 ; prisonniers de guerre, 5; sur les derrières, 3; aux hôpitaux, 386; détachés, 136; au dépôt, 13; embarqués, 2.

A la fin de juillet, les deux armées des Alpes et d'Italie sont réunies sous le commandement de Kellermann.

Composition des armées des Alpes et d'Italie au 2 août 1795.

Commandant en chef : général Kellermann.

Aile droite : général Masséna.

1re division dite 1re de l'aile droite, général Masséna.
2e division dite 2e de l'aile droite, général Sérurier.

3e division dite du centre : général Macquard.
Division dite 1re de la côte : général Gouvion.
4e division dite de gauche : général Garnier.
Division dite 2e de la côte : général Parra.
1re division dite de droite du corps d'armée des *Alpes* : général Petit Guillaume.
2e division du centre, général Pouget.
3e division de gauche : général Sandoz.
4e division de réserve : général Pellaprat.

La 118e demi-brigade fait partie de la première division dite 1re de l'aile droite, les 1er et 2e bataillons sont affectés à la brigade Ransonnet et le 3e à la brigade Laharpe.

Au 3 août, la 118e demi-brigade occupe sur la ligne Borghetto les points suivants :

1er bataillon : Monte Acutto;
2e bataillon : Croix de Balestrino;
3e bataillon : Croix de Cézanne.

Effectif de la 118e demi-brigade au 3 août 1795.

Officiers : présents, 41 ; absents, 23 ; vacances, 5.
Troupe : présents, 832 ; sur les derrières, 9 ; aux hôpitaux, 386 ; détachés, 247 ; au dépôt, 12 ; embarqués, 2.

19 *septembre*.

Combat de Rocca-Curaira et du petit Gibraltar.

Les deux armées restent en présence pendant plusieurs semaines. Dans le courant de septembre, le général baron de Wins, instruit que l'armée française devait prochainement recevoir des renforts venant du Haut-Rhin et des Pyrénées, attaque la ligne Borghetto vers Rocca-Curaira et le petit Gibraltar, dans l'espoir d'acculer les Français à la mer.

La garde de cette partie de la ligne française était confiée à l'adjudant général Saint-Hilaire, placé lui-même sous le haut commandement du général Masséna.

L'adjudant général Saint-Hilaire dispose de qutare com-

pagnies d'éclaireurs et de douze bataillons dont un de la 118e demi-brigade.

Le 19 septembre, l'attaque des Autrichiens commence par une vive fusillade sur tous les avant-postes et une canonnade contre les retranchements de Rocca-Curaira.

A la faveur de cette canonnade, d'Argenteau forme avec le corps franc de Giulay deux colonnes qui s'élancent sur le petit Gibraltar.

Après avoir repoussé deux assauts, les Français prennent l'offensive et rejettent les Autrichiens au delà de Sambucco et de Balestrino.

Schérer nommé au commandement en chef de l'armée d'Italie.

Quelques jours après ce combat, les armées des Alpes et d'Italie sont de nouveau séparées, et Schérer est appelé au commandement de cette dernière.

Composition de l'armée d'Italie au 7 octobre 1795.

Commandant en chef : général Schérer.

Aile droite : général Masséna.

1re division dite 1re de l'aile droite : général Kilmaine.
2e division dite 2e de l'aile droite : général Laharpe.
3e division dite du centre : général Macquard.
4e division dite de gauche : général Sérurier.
1re division dite 1re de la côte : général Gouvion.
2e division dite 2e de la côte : général Casabianca.

La 118e demi-brigade fait partie de la brigade Perrin de la 1re division dite 1re de l'aile droite.

Le 7 octobre, elle est à Monte-Acutto et elle a l'effectif suivant :

Officiers : présents, 36; absents, 31, vacances, 7.
Troupe : présents, 677; prisonniers de guerre, 4; en congé, 15; sur les derrières, 4; aux hôpitaux, 342; détachés, 388; au dépôt, 26; embarqués, 3.

Dans les premiers jours de novembre de nouveaux changements sont apportés dans la répartition des troupes et des

commandements. Augereau est appelé à commander la droite de l'armée, Masséna le centre et Sérurier la gauche. La 118e demi-brigade est affectée à la brigade Victor, de la division Augereau.

23-24-25 *septembre.*

Bataille de Loano.

Le général Schérer prend le parti de faire sortir l'armée de l'inaction dans laquelle elle se trouve et de rejeter les Autrichiens vers la mer.

La division Augereau, à la droite, est chargée d'attaquer l'armée ennemie entre Loano et le mont Carmelo.

La division du centre, de son côté, doit enlever les hauteurs de Roccabarbena et de Mont-Lingo, tandis que le général Sérurier, à la gauche, tiendra en échec le corps de Colli dans les camps de San-Bernardo et de la Planetta.

Il devra attendre que Masséna, maître des sommets de l'Apennin, puisse le renforcer et le mettre en état de prendre l'offensive pour forcer les gorges de Garessio.

Pendant ce temps, le général baron de Wins, malade à son quartier général de la Piétra, remettait le commandement de l'armée autrichienne au général comte de Wallis.

23 *novembre.*

Le 23 novembre avant le jour, un brick et neuf chaloupes canonnières viennent s'embosser sur la plage entre Borghetto et la Piétra, pour inquiéter le flanc gauche de l'ennemi. L'attaque commence au signal de deux fusées lancées du mont Saint-Esprit. A peine les chaloupes ont-elles envoyé leurs premières bordées, qu'Augereau donne l'ordre à l'adjudant général Busca, de marcher avec 1,700 hommes sur les trois mamelons retranchés où sont établis les avant-postes autrichiens. Les deux premiers mamelons sont empor-

tés facilement, le troisième, dit : le grand Castellaro, défendu par le général Roccavina, avec 1,200 hommes et deux pièces de canon oppose plus de résistance. Une première attaque des chasseurs français est repoussée.

Augereau laisse sur la droite la brigade Dommartin pour tenir en échec l'ennemi devant Loano, et ordonne à Victor d'entourer le mamelon.

Il prescrit au général Bannel, commandant la brigade de gauche, d'enlever le village de Tuirano et de gagner, conjointement avec l'adjudant général Busca, les hauteurs de Monte-Carmelo. Cette attaque est menée avec vigueur; une partie des troupes qui défend le village de Tuirano se réfugie vers la Chartreuse, l'autre se retire sur le Monte-Carmelo.

Les Français gravissent alors les hauteurs auxquelles s'appuie la droite de l'armée autrichienne et parviennent à emporter successivement quatre batteries.

Jugeant que le moment est venu de se rabattre sur Castellaro; Augereau somme Roccavina de se rendre. Celui-ci, témoin de l'échec des siens, offre de céder le terrain à condition qu'on le laisse se retirer avec armes et bagages sur le Monte-Carmelo. Sa proposition n'étant pas accueillie, il consent un peu plus tard à abandonner son artillerie en insistant sur la liberté de se retirer. Augereau rejette de nouveau cette offre et lui donne dix minutes pour se décider. « Puisqu'il en est ainsi, il me faut moins de temps pour passer par là », répond Roccavina, en montrant du doigt la brigade Victor déployée entre Castellano et le Monte-Carmelo.

Il sort de la redoute, se précipite sur les 117e et 118e demi-brigades et parvient à effectuer sa retraite.

Cette sortie audacieuse, favorisée par les manœuvres de la cavalerie que le général comte de Wallis a fait venir en hâte de Loano, donne d'abord de vives inquiétudes à Augereau, mais elle ne tarde pas à être arrêtée tant par le feu des batteries dont l'adjudant général Busca vient de s'em-

parer que par celui d'un bataillon de la 118[e] demi-brigade embusqué dans des champs d'oliviers.

Un autre échec des Autrichiens à Loano décide Wallis à évacuer cette place et à se retirer à mi-cote du Monte Carmelo.

Pendant ce temps, au centre, Masséna culbutait le général autrichien d'Argenteau à Malsabecco, [Banco, Bardinetto et le forçait à se retirer à Murialto, derrière la Bormida.

A la gauche, Sérurier maintenait par ses fausses attaques tout le front de l'aile droite des Austro-Sardes, commandée par Colli, et l'empêchait ainsi de porter secours au comte d'Argenteau.

Schérer, qui est à l'aile droite de son armée, apprend, vers 4 heures de l'après-midi, les succès de Masséna. Il ne reste plus qu'à enlever la position du Monte-Carmelo pour achever la défaite des Autrichiens; mais un violent ouragan empêche de continuer la lutte.

Ainsi, à la fin de cette journée, l'armée française, qui a forcé le centre des armées austro-sardes, est en mesure d'accabler la gauche ennemie dans le bassin de Loano par la réunion des colonnes du centre et de droite.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre. le général comte de Wallis ordonne la retraite de l'armée autrichienne sur les hauteurs de Gorzo et de Finale.

A la pointe du jour, le général Schérer se met à la poursuite des Autrichiens.

Dans la division Augereau, les brigades Victor et Bannel gravissent les Apennins, tandis que la brigade Dommartin longe la côte; de son côté, Masséna détruit une colonne commandée par le général Pittoni.

Le comte de Wallis parvient à rallier son armée avec beaucoup de peine entre Monte-Ajuto, Madona del Monte et Vado.

25 *novembre.*

Le 25, Schérer, certain de la défaite des Autrichiens, envoie 5,000 hommes au général Sérurier, commandant la gauche de l'armée, avec ordre d'attaquer les Piémontais, tandis que le centre et la droite poussent les Autrichiens entre les Apennins et la mer.

Les difficultés des chemins ne permettent pas au général Augereau de dépasser Vado.

Dans la crainte qu'un plus long séjour dans la position de Cadibone ne donne aux Français le temps de s'emparer de tous les cols des Apennins et de lui couper la retraite sur les Etats du roi de Sardaigne, le général comte de Wallis remet les débris de son armée en marche sur deux colonnes qui se retirent l'une sur Dégo et l'autre sur Acqui, où elles arrivent les 28 et 29.

Le mauvais temps empêche les Français d'inquiéter cette retraite après une première journée de poursuite.

Tandis que les Autrichiens échappaient ainsi avec tant de peine, Sérurier attaquait les Piémontais et les obligeait à se retirer sur Céva.

La bataille de Loano termine la campagne de 1795. La perte des Autrichiens est de 7,000 hommes, dont 5,000 prisonniers, plus de 80 pièces de canon, y compris celles qui armaient Loano, Vado et Savone.

Réorganisation de l'armée d'Italie.

Après la bataille de Loano, Schérer réorganise de nouveau l'armée d'Italie; il donne à Masséna le commandement d'une avant-garde composée des deux divisions Laharpe et Meynier. Le corps principal comprend les quatre divisions : Augereau, Sérurier, Macquard, Garnier, et trois divisions dites de la côte : Gouvion, Casabianca, Fontbonne.

La 118e demi-brigade est placée dans la brigade Saint-Hilaire affectée à la division Laharpe.

Composition de la division Laharpe au 6 décembre 1795.

Brigade Pijon : 152e demi-brigade, à Vagnolo; 1er bataillon de Paris, à San-Bernardo.
Brigade Mesnard : 21e demi-brigade, à Lézino; 117e demi-brigade, à Culiano.
Brigade Saint-Hilaire : 118e demi-brigade, à Savone; 129e demi-brigade à Savone.

Effectif de la 118e demi-brigade au 6 décembre 1795.

Officiers : présents, 53; absents, 6.
Troupe : présents, 567 ; prisonniers de guerre, 6 ; en congé, 44 ; aux hôpitaux, 224 ; détachés, 287.

L'armée prend ses quartiers d'hiver.

L'armée d'Italie prend ses quartiers d'hiver et la 118e demi-brigade reste à Savone jusqu'à son licenciement, qui a lieu le 15 mars 1796.

15 *mars* 1796.

Licenciement de la 118e demi-brigade de bataille.

A cette date, toutes les demi-brigades de bataille sont dissoutes et remplacées par 110 demi-brigades d'infanterie de ligne.

La 118e demi-brigade forme, concurremment avec les 21e et 129e, la 32e demi-brigade d'infanterie de ligne, qui s'illustra sur les champs de bataille d'Italie, où elle acquit le surnom d'« Invincible ».



Grenadier 1795.

118e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ARMÉE D'ESPAGNE

1807.

L'occupation de l'Allemagne, la conquête du Portugal, les événements d'Espagne obligèrent Napoléon à faire de nouvelles levées. Il leur donna pour cadres ceux des bataillons de garnison et des dépôts qui se trouvaient sur l'ancien territoire, et les organisa d'abord en régiments provisoires.

Formation du 11e régiment provisoire.

Le 11e de ces régiments, qui avait été créé en novembre 1807, ne prit le n° 118 que le 7 juillet 1808. Il était organisé au moyen de quatre bataillons provenant des 3e, 59e, 69e et 85e régiments d'infanterie; chaque bataillon comprenait 4 compagnies à 150 hommes.

Le 11e provisoire, commandé par le major Duclos, du 3e régiment d'infanterie, est désigné pour faire partie du corps d'observation des côtes de l'Océan, en formation à Bayonne et commandé par le maréchal Moncey. Il est affecté à la 1re brigade (général Lefèbvre), de la 3e division (général Morlot).

Janvier 1808.

Entrée du 11e régiment provisoire en Espagne.

Dans les premiers jours de janvier 1808, le corps d'observation des côtes de l'Océan reçoit l'ordre de passer la

frontière d'Espagne. Par suite, le 11° provisoire arrive le 18 janvier à Vittoria, où il est cantonné.

Le 20 février, le prince Murat est nommé commandant en chef des corps d'armée détachés en Espagne et chargé d'occuper Madrid.

La route de Burgos à Madrid par Aranda et Sommo Sierra est affectée au corps d'observation des côtes de l'Océan.

La 3e division de ce corps arrive le 18 mars à Aranda, franchit le col de Sommo-Sierra le 21 et campe le 23 à Chamartin, sous les murs de Madrid.

4 mai.

Formation à Bayonne d'un dépôt général.

Le 4 mai, un décret de l'Empereur prescrit la formation, à Bayonne, d'un dépôt général de seize régiments provisoires, qui font partie de l'armée d'Espagne.

15 *mai.*

Incorporation du 12e provisoire dans le 11e.

Le 15 mai, un nouveau décret prescrit le licenciement du 12° provisoire et son incorporation dans le 11°.

6 *juin.*

Joseph Napoléon, roi d'Espagne.

Le 6 juin, Napoléon proclame roi d'Espagne et des Indes, son frère Joseph.

Le 20, le 11° provisoire fait partie d'une colonne mixte commandée par le général Lelièvre.

Il se rend à Guadalaxara et revient le 25 sous les murs de Madrid.

Entrée du 11e provisoire dans Madrid.

Le 1er juillet, le 11e provisoire est caserné dans Madrid.

Le 11e provisoire devient le 118e régiment d'infanterie.

Le 7 juillet, il prend le nom de 118e régiment d'infanterie. Le roi Joseph fait son entrée dans Madrid le 20.

30 *juillet*.

Evacuation de Madrid.

La capitulation de Baylen, signée le 21, amène l'évacuation de Madrid (30 juillet) par les troupes françaises qui se retirent sur les bords de l'Ebre.

L'armée prend position de Bilbao à Tudela; le grand quartier général s'installe à Miranda, où le maréchal Jourdan rejoint, le 22 août, le roi Joseph, près duquel l'Empereur l'envoyait comme major général.

Formation du 5e bataillon du 118e.

Le 10 août, un 5e bataillon du 118e, composé de quatre compagnies, avait été formé à Miranda; le lendemain, 11 août, ce bataillon était dirigé sur Saint-Sever.

Les quatre premiers bataillons sont formés à six compagnies, dont quatre de fusiliers, une de grenadiers et une de voltigeurs.

31 *août*.

Affaire de Saragosse.

Vers la fin d'août, le roi Joseph apprend par un rapport du général Lefèvre-Desnouettes, qu'une forte colonne sortie de Saragosse, sous les ordres du comte de Montijo, vient d'entrer à Tudela. Il donne au maréchal Moncey l'ordre

de la refouler sur Saragosse, et lui-même, à la tête de sa réserve, rejoint le maréchal. Les insurgés rétrogradent à la nouvelle de ces dispositions. Le maréchal Moncey entre à Tudela et envoie de la cavalerie à la poursuite des Espagnols, qui rentrent dans Saragosse.

Quelques jours après, le roi Joseph retourne à Miranda et le maréchal Moncey revient prendre ses positions sur la rive gauche de l'Ebre.

20 *septembre.*

Le 118e est envoyé dans la vieille Castille.

Le 20 septembre, il est procédé à une nouvelle organisation de l'armée d'Espagne. Le 118e quitte le corps d'observation des côtes de l'Océan et est envoyé dans le gouvernement de la Vieille-Castille, à la tête duquel est placé le général Thiébault.

Il a pour mission d'assurer les communications de l'armée.

Octobre.

Deux bataillons du 118e contribuent à arrêter la marche de Blake sur Bilbao.

Dans les premiers jours d'octobre, la Romana débarque à Santander et rejoint le général anglais Blake. Le 12, tous deux marchent sur Bilbao et obligent le général Merlin à se retirer sur Zarnosa. Le général Verdier part de Vittoria avec un régiment de fusiliers de la garde impériale et deux bataillons du 118e pour rallier le général Merlin; ces dispositions suffisent pour faire reculer les insurgés espagnols.

Le major Duclos est nommé colonel du 118e.

Le 28 octobre, le major Duclos est nommé colonel du régiment.

1809.

Affaire d'Aguilar-el-Campo.

Le 1er mai 1809, le poste d'Aguilar-el-Campo, défendu par 100 hommes du 118e, sous les ordres du commandant Peiro, est attaqué par une nombreuse bande d'insurgés. Le commandant Peiro défend d'abord la maison commune; mais l'ennemi ayant amené du canon, fait brèche dans cette maison et y pénètre.

Le commandant se retire alors dans une habitation voisine que les insurgés ne tardent pas à enlever. Ne voyant plus aucun moyen de défense, le commandant Peiro s'élance au milieu des Espagnols, en leur disant : « Brigands, puisque je ne peux plus me défendre, consommez votre œuvre, voilà ma poitrine. » Le neveu du général La Romana qui conduit cette attaque lui répond : « Je suis homme d'honneur comme vous et je vous traiterai comme tel; vous êtes mon prisonnier mais vous garderez votre épée. » Le combat, commencé à 10 heures du soir, se terminait le lendemain matin à 10 heures.

Affaire de Santander.

Le 10 juin, le général Bonet à la tête d'une colonne dont fait partie un détachement du 118e reprend Santander aux insurgés et force 3,000 d'entre eux à mettre bas les armes. Le capitaine Mouthon est cité à l'ordre du régiment pour avoir enlevé à la tête de sa compagnie deux canons aux insurgés.

1810.

Le 118e est placé sous le commandement du général Bonet.

En janvier 1810, les quatre bataillons sont réunis à Santander et mis sous les ordres du général Bonet chargé d'occuper les Asturies.

Le colonel Duclos s'empare de l'Infiesto.

Le colonel Duclos, qui est à la Pola de Sierra, marche le 3 février sur l'Infiesto, que nous avions dû évacuer quelques jours auparavant. Il repousse les insurgés, reprend ce poste et entre en communication avec celui de Cangas d'Amis.

Affaire d'Elpadron.

Le 15 mars, le capitaine Mouthon, à la tête de 70 hommes, attaque à l'Elpadron (Asturies) 800 à 900 Espagnols, les met en déroute et les poursuit pendant plus de 8 kilomètres, la baïonnette dans les reins.

Passage du Nalon à Sotho-del-Rey.

Le 9 avril, un détachement du 118e prend part au combat de Mansanéda, livré aux insurgés galliciens et passe, le 14, le Nalon à Sotho-del-Rey après un brillant combat.

Passage du Cornelliano.

Le 15 avril, le sous-lieutenant Courtois, du 118e, passe la rivière de Cornelliano, à la tête de 50 nageurs, s'empare de plusieurs barques de l'ennemi et fait 30 prisonniers.

500 Espagnols sont obligés de repasser le Nalon.

Le 25, 500 Espagnols franchissent le Nalon à la faveur du brouillard. Le capitaine Margoët, qui est de garde avec sa compagnie, les force. après une charge à la baïonnette, à repasser cette rivière.

Belle conduite du sous-lieutenant Courtois.

Le 10 août, le sous-lieutenant Courtois, suivi seulement du sergent Lamarque, d'un tambour et de trois hommes, fait

mettre bas les armes à une compagnie de grenadiers du régiment Fernando-Septimo.

14 *septembre.*

Une colonne d'insurgés commandée par Porlier est détruite.

Un ancien officier de l'armée espagnole, Porlier, dit Marquesito, neveu de la Romana, s'était jeté dans les Asturies avec 3,000 hommes dans le but de s'emparer d'Oviedo, occupé par le général Bonet.

Le 14 septembre, les avant-postes français signalèrent l'ennemi à 4 lieues de cette ville. Le général Bonet marche aussitôt à sa rencontre à la tête d'une colonne dont fait partie un détachement du 118e, l'attaque, lui tue 400 hommes, détruit presque entièrement sa cavalerie, lui fait plus de 300 prisonniers et disperse le reste.

Le colonel Estève est nommé au 118e.

Le 4 octobre, le colonel Estève prend le commandement du régiment, en remplacement du colonel Duclos admis à la retraite.

17 *et* 18 *octobre.*

Affaire de Gijon.

Ce même mois, Porlier reparaissait avec 300 hommes devant Gijon, port de la côte des Asturies, en même temps qu'une escadre y débarquait 2,500 hommes environ.

Le détachement du 118e, qui occupe Gijon, trop faible pour résister, bat en retraite. Le lendemain, après avoir été renforcé, il oblige les Anglais et les Espagnols à se rembarquer précipitamment, en laissant plusieurs centaines de tués et de blessés.

28 *novembre.*

6,000 insurgés galiciens sont défaits en avant d'Oviédo.

A la fin de novembre, un corps de 6,000 hommes de l'armée de Galice se porte sur l'avant-garde du général Bonet, commandée par le général Valleteaux et postée en avant d'Oviédo. Les reconnaissances françaises rencontrent l'ennemi à cheval sur les routes de Miranda et de Belmonte. Le général Valletaux prend aussitôt ses dispositions; l'ennemi, bien supérieur en nombre, porte des masses considérables vers le centre des Français dans l'espoir de l'enfoncer; il tente aussi de déborder les ailes lorsqu'un bataillon du 120e, arrivant sur le théâtre du combat, contient ses efforts. Le général Valleteaux donne l'ordre à un bataillon du 118e, commandé par le chef de bataillon Guichard, de tourner la gauche des insurgés.

Cette manœuvre obtient un succès complet, la charge est battue sur toute la ligne et les insurgés poursuivis jusque dans Belmonte et Miranda.

Plusieurs officiers du 118e sont cités pour leur belle conduite dans cette affaire; ce sont: les chefs de bataillon Guichard et Lenouard, les capitaines Pellerin, Mélins et Bernelle.

9 *décembre.*

Affaire de Saint-Martin-de-Miranda.

Le 9 décembre, le général Bonet ordonne au général Valleteaux de passer la Péquina et de chasser tous les insurgés établis dans le district de Miranda. Le colonel Estève, à la tête de plusieurs compagnies du 118e, passe la Péquina à Saint-Martin-de-Miranda. Après avoir chassé et poursuivi les insurgés, il reçoit l'ordre de rentrer à Grado, la pluie et la crue des torrents pouvant compromettre sa troupe.

Le sergent MONTELS, qui dans la journée reçut cinq blessures, est mis à l'ordre du régiment pour avoir passé le premier le pont de Saint-Martin-de-Miranda.

14 décembre.

Deux compagnies du 118e repoussent 1,500 Espagnols sur le Nalon.

Le 14 décembre, 1,500 Espagnols franchissent le Nalon et viennent attaquer deux compagnies du 118e. Ces deux compagnies se replient d'abord pour rallier des postes détachés, puis se portent en avant, culbutent les insurgés, les forcent à passer en désordre le Nalon, après leur avoir tué 200 hommes et fait 80 prisonniers.

Le capitaine BERNELLE, cité le 28 novembre précédent, est de nouveau porté à l'ordre le 27 décembre, pour avoir beaucoup contribué par sa bravoure à l'enlèvement du pont de Saint-Martin-de-Miranda, défendu par 300 Espagnols retranchés.

1811.

Les cadres du 4e bataillon sont envoyés en France.

En janvier 1811, les hommes du 4e bataillon sont versés dans les trois premiers et les cadres de ce bataillon sont dirigés sur Saint-Sever.

Au 15 janvier, le quartier général de la division (général Bonet) est à Oviédo.

L'état-major, les 1er et 3e bataillons du 118e sont à Grado et le 2e à Oviédo.

Effectif du 118e à cette date.

Officiers : présents, 55 ; détachés, 5.
Troupe : présents, 2,059 ; détachés, 5 ; aux hôpitaux, 29.

6 *février* 1817.

6,000 Espagnols sont repoussés sur la Narcéa.

Le 6 février 1811, le capitaine Bernelle, à la tête d'une compagnie de voltigeurs détachée en avant-garde, passe à gué la Narcéa, sous le feu de 6,000 Espagnols, les met en déroute, leur enlève trois pièces de canon et toutes leurs munitions. Il est cité à l'ordre de la division pour cette action d'éclat.

Le 9 mars, le général Bonet, informé que le Marquesito rassemblait un corps d'insurgés pour se porter sur la frontière de Galice, ordonne une forte reconnaissance sur la Narcéa. Le général Valleteaux, chargé de cette opération, se met en marche à la tête de 1,500 hommes des 118e et 119e; il revient à Tinéo, sans avoir rencontré l'ennemi, mais ayant appris, dès son arrivée dans cette localité, qu'un détachement considérable occupait vers Cangas-de-Tinéo la forte position de Puéblo, il s'y dirige sans hésiter. Le 18 au matin, la colonne française attaque la montagne escarpée de Puéblo, défendue par 6,000 hommes des guérillas.

Les insurgés surpris par une double attaque, celle du capitaine Pellerin, qui avec ses grenadiers enlève à la baïonnette le rocher auquel ils appuyaient leur défense, celle du capitaine Bernelle, dont les voltigeurs s'emparent d'un village adossé à cet escarpement, lâchent pied presque aussitôt et abandonnent leurs morts, leurs blessés et une centaine de prisonniers.

Les capitaines Pellerin et Bernelle ainsi que le sous-lieutenant Vaudeville sont cités à l'ordre de la division.

En mars, l'état-major du 118e et le 3e bataillon sont à Grado, le 1er bataillon à Oviédo et le 2e à la Pola.

Le 4e bataillon est à Bayonne et le 5e à Saint-Sever.

Le 1er juin, l'état-major du 118e et le 1er bataillon sont à Mières, le 2e bataillon à Oviédo et le 3e à la Pola.

13 *juin*.

Evacuation des Asturies.

Le 13 juin, la division Bonet évacue les Asturies en exécution des ordres du duc d'Istrie, commandant supérieur des provinces du Nord de l'Espagne, pour se rendre à Léon, où elle arrive le 17 du même mois.

2 *juillet*.

Affaire de Puente-Orvigo.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, les insurgés passent l'Orvigo au-dessus de Benavides et viennent attaquer trois compagnies du régiment campées à la tête du village de Villamor. L'obscurité ne permettant pas de distinguer leurs mouvements, le général Bonet prescrit aux trois compagnies d'évacuer ce village et de se diriger vers Saint-Martin-del-Camino; en même temps il se fait rejoindre par les troupes qui occupent Orvigo. Au jour il reconnaît que l'ennemi a pour but de déborder sa droite et de s'emparer de Saint-Martin-del-Camino. Grâce à l'intrépidité des trois compagnies du 118e, cette manœuvre est déjouée, la colonne française franchit Puente-Orvigo et les insurgés, partout repoussés, s'enfuient et laissent sur le terrain un grand nombre de tués et de blessés.

Le 15 juillet, l'état-major et les trois premiers bataillons du 118e sont à Léon.

28 *juillet*.

Affaire de Saaghun.

Le 28 juillet, le 2e bataillon du 118e remporte un brillant succès sur 800 insurgés fortement retranchés à Saaghun, et le capitaine Margoët est cité à l'ordre du régiment pour s'être particulièrement distingué dans cette affaire.

Le 15 août, l'état-major, les 2e et 3e bataillons sont à Léon et le 1er à Manzillat.

Effectif du 118e (état-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents 61; aux ambulances, 5; aux hôpitaux, 1.
Troupe : présents, 1,828; aux ambulances, 11; aux hôpitaux, 136.

Le 4e bataillon est à Bayonne; le 5e a deux compagnies à l'île de Ré, et les deux autres à Saint-Sever.

25 *août*.

Affaire d'Astorga.

Une armée espagnole, formée en Galice, avait repris Astorga et se disposait à appuyer les mouvements de l'armée anglo-portugaise dans la province de Salamanque.

Le général Dorsenne, qui avait remplacé le duc d'Istrie dans le commandement supérieur des provinces du Nord de l'Espagne, prend la résolution de marcher à sa rencontre et de lui enlever Astorga.

Le 24 août, les troupes appelées à faire partie de cette expédition sont réunies sur l'Esla, la droite appuyée à Léon et la gauche à Castro-Gonzalès.

Le 25 août, à 5 heures du matin, le général Bonet, à la tête de trois régiments d'infanterie, dont le 118e, passe l'Esla et se dirige par la route de Léon à Astorga, sur Puente-Orvigo, pendant que d'autres troupes se portent sur la Baneza. Les insurgés n'ont que le temps d'évacuer leurs positions et se retirent précipitamment sur Astorga, qu'ils ne tardent pas à abandonner.

Le général Bonet les poursuit au delà de Villafranca.

Le 1er septembre, l'état-major et les trois premiers bataillons sont à Astorga.

17 *octobre.*

Affaire de la Coga.

Le colonel ESTÈVE, détaché avec deux bataillons, dont l'un du 118e et l'autre du 119e, à Saaghun pour faire rentrer des grains à Léon, rencontre près de la Coga une bande d'insurgés, qu'il mit en fuite après un brillant engagement.

Le général Bonet lui adresse ses félicitations ainsi qu'aux deux bataillons sous ses ordres.

Le 1er novembre, l'état-major, les 1er et 2e bataillons sont à Saaghun, le 3e à Léon.

Effectif (état-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents, 61 ; aux ambulances, 5 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,612 ; aux ambulances, 10; aux hôpitaux, 11.

6 *novembre.*

La division Bonet rentre dans les Asturies.

Le général Bonet reçoit l'ordre de rentrer dans les Asturies, de se rendre maître d'Oviédo, puis de prendre une position avancée afin de menacer la Galice et de couvrir la province de Santander.

Il se met en marche le 15 novembre, établit sa droite à Gijon, sa gauche à Puente-de-los-Perros, sa réserve à Oviédo et assure ses communications avec Léon par Pajarès. La 1re brigade, comprenant le 118e, le 119e et le 28e chasseurs à cheval, prend la route de Pajarès, et, le 4 novembre, elle rencontre à Puente-de-los-Perros l'ennemi prêt à défendre le passage.

Le général Bonet fait tourner la position, et le 5 novembre, à la tête du 118e, bat les insurgés à Campomanès et à la Pola de Léna. Le 6, la brigade franchit la Léna sans que l'ennemi oppose la moindre résistance ; leur général en

chef Pol, n'ayant pas cru pouvoir soutenir notre attaque, avait ordonné la retraite.

Le général Bonet entre le même jour dans Oviedo. Les capitaines MOUTHON, CAZAUBON, REBUFFA, ainsi que l'adjudant BORDAIX, sont cités pour la bravoure dont ils ont fait preuve à Puente-de-los-Perros et à Campamanès.

Le 1er décembre, l'état-major et le 1er bataillon du 118e sont à Mières, le 2e à Gijon et le 3e à la Pola de Lina.

Effectif (Etat-major et trois premiers bataillons).

Officiers : présents, 62; aux ambulances, 5; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,773; aux ambulances, 24; aux hôpitaux, 125.

30 *décembre.*

Acte de courage du sergent Franc.

Le 30 décembre, le sergent FRANC traverse à la nage la rivière de Cornéliano, sous le feu de l'ennemi, et s'empare d'une barque. Le colonel ESTÈVE lui adresse des félicitations pour sa belle conduite.

1812.

La division Bonet devient la 8e division de l'armée de Portugal.

En janvier 1812, la division Bonet est appelée à former la 8e division de l'armée du Portugal, commandée par le maréchal Marmont, duc de Raguse.

Cette armée, dont le quartier général est à Valladolid, occupe les provinces d'Astorga, Benavente, Zamora, Placencia, Salamanque, Tao, Avila et la rive droite du Tage, jusqu'à l'Alberche.

Au 15 janvier, l'armée de Portugal a la composition suivante :

Commandant en chef : maréchal Marmont, duc de Raguse.
1re division : général Foy.
2e division : général Clauzel.
3e division : général Forey.
4e division : général Sarrut.
5e division : général Maucune.
6e division : général Brenier.
7e division : général Souham.
8e division : général Bonet.

Composition de la 8e division. — 8e division : général Bonet; 1re brigade : 118e, 120e; 2e brigade : 119e, 132e.

A cette date, le 1er bataillon du 118e est à Mières, le 2e à Gijon, le 3e à la Pola.

Effectif (Etat-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents, 67; aux ambulances, 5; aux hôpitaux, 1.
Troupe : présents, 1,790; aux ambulances, 25; aux hôpitaux, 110.

Le 4e bataillon est formé à 6 compagnies : 4 sont dans la Biscaye et 2 à Bayonne.

Le 5e bataillon a 2 compagnies à l'île d'Oléron et 2 à Saint-Sever.

Janvier.

Le 118e se rend dans la province de Léon.

A la nouvelle de l'entrée en campagne de l'armée anglaise et de l'investissement de Ciudad-Rodrigo, le maréchal Marmont rassemble une partie de son armée à Médina-del-Campo, puis à Salamanque et rapproche de lui la 8e division qui quitte les Asturies pour se rendre dans la province de Léon.

Février-Mars.

Le 118e passe à l'armée du Nord puis revient à l'armée du Portugal.

Au commencement de février, la 8e division passe de l'armée de Portugal à l'armée du Nord, commandée par le général Dorsenne.

Elle revient à l'armée de Portugal dans les premiers jours de mars.

Le 15 mars, l'état-major et les trois premiers bataillons du 118e sont à Saaghun.

Mai.

Le 118e retourne dans les Asturies.

Par ordre de l'Empereur, la 8e division retourne dans les Asturies dans le courant du mois de mai. Le 118e s'établit à Aguila-del-Campo.

Juin.

La 8e division évacue les Asturies.

Le maréchal Marmont ayant évacué les provinces de Léon et de Benavente, pour concentrer son armée, la 8e division se trouve isolée et, malheureusement, elle manque de munitions.

Dans ces conditions, le général Bonet se décide à évacuer les Asturies et la retraite de la 8e division commence le 13 juin.

20,000 Espagnols, sous les ordres de Mahi, Barcena et Porlier, cherchent à lui disputer les passages des montagnes.

Le général Bonet traverse le col de Pajarès couvert de neige et sans chemin praticable.

Après des efforts inouis, il gagne Reynosa où il prend position; mais, ayant appris que l'armée de Portugal était sur le Domo, entre Toro et Tordesillas, en présence de l'armée anglaise et sur le point de combattre, il la rejoint à marches forcées.

Effectif du 118e au 1er juillet (Etat-major et les 3 premiers bataillons).

Officiers : présents, 54 ; aux ambulances, 4 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,582 ; aux ambulances, 25 ; aux hôpitaux, 176.

Le 4ᵉ bataillon a 4 compagnies dans la Biscaye et 2 à Bayonne. Le 5ᵉ bataillon (4 compagnies) est à Saint-Sever.

Juillet.

Passage du Douro par l'armée de Portugal.

L'arrivée de la 8ᵉ division décide le maréchal Marmont à passer le Douro. Il attire à cet effet les Anglais sur un autre point que celui qu'il a choisi pour franchir le fleuve.

Dans les journées des 13, 14 et 15 juillet, les manœuvres de Marmont déterminèrent le commandant en chef de l'armée anglaise, lord Wellington, à opérer un mouvement sur sa gauche. Le 16, le maréchal Marmont jette quelques troupes sur la rive gauche du Douro, par le pont de Toro. Wellington est alors persuadé que les Français veulent déboucher en masse par ce point et se met en marche pendant la nuit pour prendre position sur la Guarena. Pendant que les Anglais descendent le Douro sur la rive gauche, le maréchal Marmont le remonte sur la rive droite et, par une marche forcée, arrive le 17 à Tordesillas, où toute l'armée franchit le fleuve sans obstacle, elle prend position à Kava-del-Rey.

Le 18 juillet, les deux adversaires sont en présence séparés par la Guarena ; le 19, ils restent sur leurs positions respectives jusqu'à 4 heures du soir. A ce moment, les troupes françaises remontent la Guarena par leur gauche jusqu'en face d'El-Olmo ; les alliés marchant par leur droite exécutent un mouvement semblable.

Le 20, l'armée française continue à s'avancer dans la même direction, elle gagne l'ennemi de vitesse, passe la Guarena et va occuper un immense plateau qui finit près de Salamanque. Les alliés occupent un plateau parallèle.

Le 21, le maréchal Marmont informé que l'ennemi n'occupe pas Albas de Tormès, y jette une garnison. Le même

jour, il passe le Tormès en deux colonnes et établit son camp entre Albas de Tormès et Salamanque.

Le 22 au matin, le maréchal Marmont se porte sur les hauteurs de Calvarossa de Arriba pour reconnaître la position ennemie. Entre les deux armées et vers la droite des Français se trouvaient deux mamelons isolés appelés les Arapiles.

Le plus rapproché de nous étant le plus élevé, de son sommet on pouvait avantageusement canonner la position que les Anglais avaient prise sur l'autre.

Le maréchal Marmont prescrit au général Bonet d'occuper le grand Arapile, dans le but d'en faire le point d'appui de droite de l'armée.

La division Bonet chasse quelques troupes ennemies postées sur ce mamelon et s'y établit pendant que les autres divisions, se conformant aux ordres qu'elles avaient reçus, se déploient pour attaquer l'armée anglaise.

L'ennemi avait ses troupes parallèles à l'armée française; la montagne de Téjarès paraissait être son point d'appui de retraite : Wellington, voyant les Français occuper d'aussi fortes positions, se décide à se retirer. Une partie de l'armée française se laisse entraîner trop loin en avant. Il était 4 heures et demie; le maréchal Marmont, pour rémédier à ce mouvement inconsidéré, veut se porter sur le plateau qui allait être l'objet d'une lutte opiniâtre ; à ce moment il est grièvement blessé par un boulet creux qui lui fracasse le bras droit et lui fait deux larges blessures au côté droit.

Le commandement passe au général Bonet, qui, blessé aussi peu de temps après, le remet au général Clauzel.

Ces changements dans le commandement amènent du trouble dans les mouvements de l'armée et Wellington, s'en apercevant, prescrit à ses troupes de prendre l'offensive.

Il se poste contre la 5e division, qui, n'étant pas soutenue est bientôt mise en déroute. La cavalerie anglaise tombe sur la 7e division, qui évacue le plateau. Une attaque furieuse

est alors dirigée alors contre le grand Arapile, défendu par la 8e division. Le 118e se conduit avec la plus grande valeur.

Le lieutenant Gullimat enlève un drapeau anglais.

A un moment donné, le commandant de Mylins, à la tête de son bataillon, se jette sur l'ennemi à la baïonnette et l'enfonce.

Au milieu de la mêlée le lieutenant Gullinat, 1er porte-aigle du 118e, se précipite sur un porte-drapeau anglais, lui tranche le bras d'un coup de sabre et lui arrache son étendard ; atteint lui-même de trois coups de baïonnette, il peut cependant remettre ce glorieux trophée au commandant de Mylins, qui parvient à le conserver.

Le soir de la bataille, le maréchal Marmont fait placer ce drapeau ennemi à coté du brancard sur lequel il repose.

Après une lutte acharnée qui coûte aux Anglais des pertes énormes, la 8e division se replie en bon ordre ; toutes les divisions battent en retraite couverte par la 1re et se dirigent sur Albas de Tormès.

Un ordre du régiment cite le commandement de Mylins pour la bravoure avec laquelle il a chargé l'ennemi à la tête de son bataillon ; le capitaine Margoët, qui a eu un cheval tué sous lui et le lieutenant Gullimat pour le haut fait d'arme cité plus haut.

23 *juillet*.

L'armée française bat en retraite.

Le 23 juillet, l'armée française passe la Tormès au pont d'Alba et se retire par division en masse.

Poursuivie le matin seulement, elle arrive le soir à Flora de Avila, où elle rejoint les troupes du roi Joseph.

Le 24, l'armée continue sa retraite sur Valladolid, sans être inquiétée par l'armée anglaise qui s'est portée au-devant de l'armee du roi Joseph.

Les Français restent pendant huit jours dans la vallée de l'Alanzon pour se réorganiser.

Le général Clauzel prend par intérim le commandement de la 8e division.

Des reconnaissances faites par les 1re et 8e divisions, apprennent que le gros de l'ennemi marche sur Madrid.

Le général Clauzel prend alors le parti de se porter sur Valladolid pour essayer de ravitailler ou de retirer les garnisons d'Astarga, Zamora, Toro et Tordésillas.

Les 118e et 120e forment la garnison de Valladolid.

Par suite des pertes subies par le 118e, les hommes du 3e bataillon sont versés dans les deux premiers et les cadres de ce bataillon sont envoyés en France.

Effectif du 118e au 1er septembre (Etat-major et 2 bataillons).

Officiers : présents, 32; aux ambulances, 6; aux hôpitaux, 3.
Troupe : présents, 998; aux ambulances, 222; aux hôpitaux, 187.

Le 3e bataillon est dirigé sur Saint-Sever, le 4e bataillon a quatre compagnies en Biscaye et deux à Bayonne, le 5e a ses quatre compagnies à Saint-Sever.

Septembre.

Le major Villard, prend le commandement du régiment.

Au commencement de septembre, le colonel Estève est rappelé en France, le major Villard, du 118e, prend le commandement provisoire du régiment.

L'armée de Portugal bat en retraite.

Lord Vellington, après avoir occupé Madrid, se retourne vers l'armée de Portugal. Le général Clauzel, n'étant pas en état de lui résister, se replie lentement et en bon ordre sur Briviesca et Pancorbo. La retraite se fait en deux colonnes: celle de gauche formée des 1re, 2e et 3e divisions; celle de droite formée des 5e, 8e et 4e divisions.



Grenadier 1812.

20 *septembre.*

Affaire de Briviesca.

A Briviesca, la 1re brigade de la 8e division (118e et 119e) livre un brillant combat à 3,000 hommes de troupes espagnoles qui voulaient s'emparer de plusieurs moulins.

Les voltigeurs des 118e et 119e se précipitent sur les fantassins et les cavaliers ennemis, en tuent un grand nombre et font 122 prisonniers. Parmi ces derniers se trouvent 21 Français qui, pris les armes à la main, sont jugés aussitôt et fusillés.

17 *octobre.*

L'armée de Portugal reprend l'offensive.

Le général Souham remplace le général Clauzel dans le commandement en chef de l'armée de Portugal.

Celle-ci se met en mouvement le 17 octobre dans le but de faire lever le siège du château de Burgos.

18 *octobre.*

Le 118e contribue à déloger l'ennemi de Monastiéro.

Le 18, l'avant-garde, commandée par le général Maucune composée des 5e et 8e divisions et de la cavalerie légère, rejette les avant-postes ennemis sur Monastiéro qu'ils abandonnent le lendemain.

Le 20, l'avant-garde débouche de Monastiéro avec mission de reconnaitre les forces qui couvrent le siège du château de Burgos; elle enlève le village de Quintanapolla et pousse une reconnaissance jusque sur le camp ennemi.

Cette simple reconnaissance amène la levée du siège du château de Burgos après trente-cinq jours d'investissement.

L'armée du Portugal, concentrée le 22 entre Burgos et San-Mammès, arrive le 23 à Villadiégo.

Le 24, l'avant-garde (5° et 8° divisions) arrive à Quintana-del-Puente assez à temps pour empêcher l'ennemi de détruire les ponts.

25 *octobre.*

Le 118° enlève le pont de Tariègo.

Le 25, le général Gauthier enlève, à la tête du 118°, le pont de Tariégo sur la Puyserga.

Le 29, les Anglais font sauter les ponts de Cabezon et de Valladolid et se retirent sur la rive droite du Douro.

L'armée française les suit et se dirige, la droite vers le Toro, la gauche vers Valladolid.

Le 30, le général en chef s'établit à Tordesillas sur la rive du Douro; le quartier général de la 8° division et le 118° s'installent dans la même place. L'armée anglaise, etablie sur la rive gauche, était couverte par des retranchements.

7 *novembre.*

L'armée du Portugal passe le Douro et se réunit à celle du centre et du midi.

L'armée de Portugal passe le Douro le 7 novembre à Tordesillas; le 8, l'avant-garde (5° et 8° divisions) arrive à Babila-el-Fuente.

L'ennemi couvrait la ville de Salamanque, sa droite s'appuyait sur Alba, sa gauche à San-Christova sur la rive droite de la Tormès.

L'armée du Portugal, qui vient d'être mise sous le commandement du général d'Erlon, franchit la Tormès le 14 au matin en trois colonnes, et se rassemble sur les hauteurs de San-Palay. Ce mouvement oblige l'ennemi à évacuer Alba.

Retraite de l'armée anglaise.

Le 15, l'armée de Portugal occupe le mamelon de Nostra-Senora-de-Utrera; de là, elle voit défiler l'arrière-garde de l'armée ennemie, dont la retraite, protégée par une brume épaisse, avait commencé à 11 heures du matin. L'avant-garde (5 et 8e divisions) entre le soir dans Salamanque.

Le 16, toute l'armée de Portugal est dans cette ville, l'avant-garde atteint l'ennemi à San-Munos, le mauvais temps ne permet pas d'engager une action sérieuse et Wellington passe l'Agueda.

Effectif du 118e au 15 novembre (état-major, 1er et 2e bataillons).

Officiers : présents, 28; aux ambulances, 4; aux hôpitaux, 4.
Troupe : présents, 1,023; aux ambulances, 39; aux hôpitaux, 321.

Le 3e bataillon est à Saint-Sever : le 4e a 4 compagnies en Biscaye et 2 à Bayonne; le 5e a ses 4 compagnies à Saint-Sever.

18 *novembre.*

L'armée de Portugal prend ses cantonnements.

A partir du 18 novembre, l'armée du Portugal commence à s'étendre pour prendre ses cantonnements dans les provinces d'Avila, de Salamanque, de Toro, de Valladolid et de Palencia. Toute la 8e division reste à Salamanque.

Le 118e, comme tous les autres corps, fournit des colonnes mobiles, poursuit les guérillas et fait rentrer les contributions.

Décembre.

Le général Reille est nommé commandant en chef de l'armée de Portugal.

Le 14 décembre, le général d'Erlon se rend à Madrid pour prendre le commandement de l'armée du centre. Le général Reille le remplace à la tête de celle de Portugal.

1813.

La 8e division devient la 6e.

En janvier 1813, le 118e se rend à Liderna, où il cantonne.

La dissolution des 6e et 7e divisions ayant eu lieu dans le courant de mars, la 8e division devient la 6e division.

Vers la même époque, l'armée de Portugal se retire sur la rive droite du Douro ; elle est remplacée sur la rive gauche par celle du Midi.

Mars.

Le 118e se rend à Toro.

La 6e division quitte la province de Salamanque à la fin de mars et se rend dans celle de Valladolid ; le quartier général de la division et le 118e s'établissent à Toro.

Le major Villars est nommé colonel du 118e.

Le major Villars est nommé colonel et maintenu définitivement dans le commandement du 118e.

Le 2e bataillon du 118e est envoyé à Saint-Sever.

Le 6 avril, les hommes du 2e bataillon sont versés dans le 1er et les cadres de ce bataillon sont dirigés sur Saint Sever.

Le 118e n'a plus à l'armée de Portugal que l'état-major et un seul bataillon (le 1er), son effectif est le suivant.

Officiers : présents, 13.
Troupe : présents, 908; aux hôpitaux, 42.

Quelques jours après, le 4e bataillon rejoint l'armée de Portugal et le 118e est ainsi réparti :

Etat-major, 1er et 4e bataillons à l'armée de Portugal ;
2e et 5e bataillons à Saint-Sever;
3e bataillon à Bayonne.

Dans le courant d'avril, 4 divisions de l'armée de Portugal sont appelées à renforcer celle du Nord, commandée par le général Clauzel, de sorte que la première est réduite à deux divisions d'infanterie sous les ordres du général Maucune et du général Clauzel; elle a avec elle une division de cavalerie.

Avril.

La 6e division est envoyée à Briviesca.

Les secours envoyés au général Clauzel étant insuffisants, la 6e division est dirigée sur Briviesca pour escorter les convois de l'Ebre à Burgos.

Le général Lamartinière est nommé au commandement de la 6e division.

Le général Lamartinière remplace le général Clauzel dans le commandement de la 6e division.

24 *mai.*

L'armée alliée reprend l'offensive.

Le 24 mai, l'armée combinée des Anglais, Portugais et Espagnols reprend l'offensive, les armées du Portugal, du Centre et du Midi rétrogradent, d'abord sur la rive droite du Douro, puis sur le Carriou, et; enfin, à hauteur de Burgos.

La 6e division escorte sur Vittoria les immenses convois de l'armée.

Les armées françaises se retirent sur Vittoria.

Le 16 juin, le roi Joseph ordonne la retraite des armées françaises sur Vittoria.

Le 20 juin, elles prennent position en avant de cette ville.

L'armée de Portugal, établie à la droite de la ligne de bataille, occupe les hauteurs qui sont en avant de la petite rivière de Zadorra et couvre ainsi la route de Bilbao; elle ne se compose que de deux divisions (4e et 6e).

Bataille de Vittoria.

Le 21 juin, l'armée alliée prend, dès le jour ses dispositions pour attaquer les armées françaises.

Le général anglais Thomas-Graham fait un long détour pour tourner, par sa droite, l'armée de Portugal.

La 4e division se retire derrière la Zadorra et défend le pont d'Arriaga. La 6e division se rend au village de Gumarra-Mayor, soutenue par une division de dragons.

Le général Lamartinière, commandant la 6e division, obligé d'abord à abandonner ce village, le fait attaquer de nouveau; le pont sur la Zadorra est passé et repassé deux ou trois fois. Tous les efforts de l'ennemi sont vains, malgré sa grande supériorité en nombre.

Sur ces entrefaites, les armées du Centre et du Midi sont forcées dans leurs positions.

Juillet.

Les armées françaises évacuent le territoire espagnol.

Le roi ordonne la retraite sur Salvatierra.

Le 22 juin, les deux divisions de l'armée de Portugal se réunissent dans cette localité et continuent leur retraite sur la rive droite de la Bidassoa, où elles arrivent le 2 juillet.

Juillet.

Le maréchal Soult est nommé commandant en chef des armées françaises.

Le marchal Soult, nommé au commandement en chef des armées françaises, est, le 12 juillet, au milieu d'elles. Il pro-

cède immédiatement à leur réorganisation; elles sont réunies en une seule qui prend le nom d'armée d'Espagne et a la composition suivante.

Armée d'Espagne au 1er août 1813.

Commandant en chef: maréchal Soult.

Aile droite: général comte Reille.

1re division : général Foy.
7e division : général Maucune.
9e division : général Lamartinière.

Centre : général comte d'Erlon.

2e division : général Darmagnac.
3e division : général Abbé.
6e division : général Maranzini.

Gauche: général Clauzel.

4e division : général Pépinville.
5e division : général Vandermaesen.
8e division : général Taupin.

Division de réserve : général Villatte.
1re division de cavalerie : général Soult.
2e division de cavalerie : général Treillard.

Le 118e fait partie de la 9e division ainsi constituée.

1re brigade, général Menne: 2e léger: 118e de ligne; 119e de ligne.
2e brigade, général Gauthier: 120e de ligne; 122e de ligne.

Effectif du 118e au 10 août 1813.

Etat-major, 1er et 4e bataillons.
Officiers: présents, 22; aux ambulances, 4; aux hôpitaux, 5.
Troupes: présents, 969; aux ambulances, 19; aux hôpitaux, 368; prisonniers de guerre, 160.

Les 2e et 5e bataillons sont à Saint-Sever le 3e à Bayonne.

Juillet.

L'armée française essaye de secourir Pampelune.

Le maréchal Soult, informé des progrès de l'ennemi devant Saint-Sébastien et Pampelune, exécute les ordres de l'Empereur, qui lui prescrivait de reprendre l'offensive et

de forcer l'ennemi, par une attaque brusque et inattendue, à abandonner les frontières de France et le siège de ces deux forteresses.

Le 25 juillet, l'aile droite repousse les avant-postes ennemis qui se replient sur la position de Cubiry.

Combat de Cubiry.

Le 27, l'armée française occupait un terrain peu propre au déploiement de ses divisions et ne permettant à celles-ci que de former successivement leurs colonnes d'attaque ; cependant le maréchal Soult avec les ailes droite et gauche de de son armée attaque les alliés. Ces derniers occupaient une position formidable, ils avaient leur droite couverte par le torrent qui longe la route de Pampelune, la gauche appuyée à des montagnes élevées et qu'il était impossible de tourner.

L'une après l'autre, les divisions françaises, après avoir gravi au pas de charge les escarpements et être parvenues, au prix de grands efforts, à la crête des positions, sont arrêtées par le feu nourri des alliés abrités derrière les rochers.

Devant ses échecs successifs, le maréchal Soult donne l'ordre de la retraite.

L'aile droite se retire dans la direction de Saint-Jean-Pied-de-Port, où elle arrive le 29.

Nouveau mouvement offensif de l'armée française pour débloquer Saint-Sébastien.

A la fin d'août, le maréchal Soult fait un nouvel effort pour débloquer Saint-Sébastien.

31 *août.*

Affaire d'Irun.

Dans la nuit du 30 au 31, deux fortes colonnes d'attaque formées, comprenant : l'une, sur la basse Bidassoa, l'aile droite de l'armée, l'autre, en avant d'Ascaïn, l'aile

gauche; la division de réserve devait agir sur le centre de la ligne; deux divisions gardaient les débouchés de Sarre et Urdos.

Le 31, au point du jour, les colonnes françaises se mettent en mouvement.

L'aile droite, soutenue par la division de réserve, passe la Bidassoa au gué de Biriatou pour se rapprocher de Saint-Sébastien et enlever la gauche de la ligne ennemie qui couvrait le siège de cette place. Malgré tous ses efforts, elle ne peut s'emparer des positions en avant de la Bidassoa que Wellington avait renforcées.

1er *septembre.*

Retraite de l'armée française. — Affaire de Berra.

Le maréchal, inquiet de cet échec et de l'attaque des alliés sur les défilés de Sarre et d'Urdos se retire. Le 31 août, le soir même, la Bidassoa devait être franchie et la retraite terminée, mais une pluie abondante et subite grossit la rivière qui, guéable le matin, ne l'est plus dans la soirée.

L'armée française, obligée de repasser la Bidassoa sur le pont du Berra, sous le feu d'un fortin occupé par les Espagnols, est décimée.

Dans la journée du 2 septembre, l'aile droite reprend ses anciennes positions à Urugne et en avant de Saint-Jean-de-Luz.

Le général Thouvenot et le général Boyer prennent successivement le commandement de la 9e division.

Le général Thouvenot, cemmandant, supérieur de Bayonne prend, le 4 septembre, le commandement de la 9e division en remplacement du général Lamartinière, blessé mortellement le premier. Il est lui même remplacé, quelques jours après, par le général Boyer.

A cette date, les 2e et 3e bataillons du 118e rejoignent l'armée d'Espagne.

Effectif du 118e au 1er septembre. (Etat-major : 1er, 2e, 3e et 4e bataillons.)

Officiers : présents, 55; aux hôpitaux, 5.
Troupe : présents, 1,548; aux hôpitaux, 1,329.

Le 5e bataillon est à Saint-Sever.

L'armée ennemie passe la Bidassoa. — Affaire d'Urugne.

Le 8 octobre, une colonne anglaise franchit la Bidassoa et vient attaquer à l'improviste les divisions Villatte et Boyer. La première est surprise et repoussée; la deuxième, entraînée par le mouvement, bat également en retraite. L'armée alliée les poursuit, mais une redoute construite en avant du village d'Urugne l'arrête dans sa marche.

Le 15 octobre, les cadres du 4e bataillon (10 officiers. 37 hommes) sont envoyés à Bayonne.

16 *octobre.*

Nouvelle composition de la 9e division.

Le lendemain 16, des modifications sont apportées dans la composition de la 9e division, qui est constituée ainsi qu'il suit :

1re brigade : 8e léger, 2 bataillons; 24e de ligne, 1 bataillon; 118e de ligne, 3 bataillons (1er, 2e et 3e.)
2e brigade : 120e de ligne, 3 bataillons; 122e de ligne, 2 bataillons.

Effectif du 118e au 19 octobre (Etat-major : 1er, 2e et 3e bataillons).

Officiers : présents, 48; aux hôpitaux, 7.
Troupe : présents, 1,666; aux hôpitaux, 755.

Le 4e bataillon est dirigé sur Bayonne, le 5e est à Saint-Sever.

10 *novembre.*

Affaire de Bidart.

Le 10 novembre, au point du jour, les avant-postes français sont attaqués. L'aile droite, sous les ordres du général Reille, établie à Urugne et en avant de Saint-Jean-de-Luz, repousse l'ennemi, mais est obligée de se replier sur Bidart, l'aile gauche ayant été tournée.

Le 11 novembre, le maréchal Soult choisit la Nive pour ligne de défense et occupe les différents points où l'ennemi peut la franchir. Le 12, l'aile droite prend position sur la route de Saint-Jean-de-Luz, ses avant-postes à hauteur de Biarritz.

9-13 *décembre*

Affaires sur la Nive.

Une partie de l'armée alliée passe la Nive le 9 décembre et s'établit sur la grande route de Saint-Jean-Pied-de-Port, à 2 lieues environ en avant de Bayonne.

Le 10, à l'aube, l'aile droite de l'armée française repousse les alliés jusque sur les hauteurs de Barouillet et de Bidart. Vers midi, le général Reille, voulant poursuivre ses succès, attaque les bois de Barouillet; mais les alliés, profitant judicieusement des accidents du terrain, avaient fait de nombreux travaux de défense.

Les sapeurs français, à la tête des colonnes, pratiquent des passages, celles-ci se précipitent; les alliés arrêtent leur impétuosité par un feu terrible et les forcent à rétrograder. Ces attaques partielles, renouvelées avec énergie, ne réussissent pas. Les alliés, malgré de grandes pertes, conservent leurs positions.

11 *décembre.*

Le 11 au matin, ils débouchent des bois de Barouillet, la brigade Menne, dont fait partie le 118e, contribue par un mouvement tournant à les y rejeter.

12 *décembre.*

Le 12, à 9 heures du matin, l'ennemi, qui a reçu des renforts, lance en avant des bois de Barouillet deux divisions contre les troupes des généraux Darricau et Boyer.

Celles-ci, soutenues par une batterie d'artillerie, obligent, après un brillant combat, l'ennemi à battre en retraite.

13 *décembre.*

Le 13 décembre, les alliés sont maîtres des deux rives de la Nive; l'armée française obligée de prendre une nouvelle position, la droite à Bayonne, le front passant par la ligne de l'Adour et la gauche longeant la rive droite de la Nive, décrit ainsi une courbe depuis Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à l'embouchure de l'Adour.

La 9e division (Boyer), est placée en réserve à Saint-Etienne, près de la citadelle de Bayonne.

Le 10 décembre, les hommes du 3e bataillon sont versés dans les deux premiers et les cadres de ce bataillon sont envoyés à Bayonne.

Effectif du 118e à l'armée d'Espagne.

Officiers : présents, 26; aux hôpitaux, 3.
Troupe : présents, 1,375; aux hôpitaux, 873.

Les 3e et 4e bataillons du 118e sont à Bayonne, le 5e à Saint-Sever.

1814.

Le 118e passe à la division Darmagnac et au corps du Centre.

En janvier 1814, la brigade Menne passe à la 2e division (Darmagnac) du corps du centre.

Les alliés passent le gave d'Oloron.

Les alliés passent le gave d'Oloron; le 24 février, l'armée française se concentre à Orthez.

27 *février*.

Bataille d'Orthez.

Dans la nuit du 26 au 27, le maréchal Soult prend ses dispositions pour défendre le gave de Pau.

La division Darmagnac est placée au centre de la ligne, à cheval sur la route de Bayonne.

L'armée alliée commence l'attaque à 9 heures du matin, et, grâce à sa grande supériorité numérique déborde les ailes de l'armée française.

Le maréchal Soult ordonne la retraite sur Sault-de-Navailles.

10 *avril*.

Bataille de Toulouse.

L'armée française arrive le 24 mars sous les murs de Toulouse. Le maréchal Soult, dans le but de livrer une bataille défensive, prescrit la construction d'un grand nombre de redoutes et de retranchements.

Les alliés commencent, le 4 avril, à franchir la Garonne; une crue du fleuve les oblige à suspendre ce passage pendant quelques jours.

La division Darmagnac prend position, le 9, sur le plateau de Calvinet.

Le 10, vers 10 heures du matin, lord Wellington attaque l'armée française dont la droite est appuyée au Lers, et la gauche au canal de Languedoc, occupant le faubourg Saint-Cyprien sur la rive gauche.

Une attaque des alliés sur le plateau de Calvinet est repoussée, mais leurs forces supérieures leur permettent de faire par Montaudran, un mouvement tournant qui oblige la droite de l'armée française à reculer. La lutte se continue jusqu'à la nuit sur les plateaux de Calvinet et de Montaudran.

Les deux armées restent en présence le 11; le lendemain 12 avril, l'armée française abandonne Toulouse et se dirige sur Castelnaudary.

La bataille de Toulouse fut la dernière livrée par l'armée d'Espagne. Un armistice est conclu le 19 avril et une convention militaire signée le 23 du même mois.

CAMPAGNE DE FRANCE

Février 1814.

Formation du 6e bataillon du 118e.

En février 1814, il est formé un 6e bataillon du 118e.

Envoyé sur la frontière de l'Est, ce bataillon fait partie du 7e corps d'armée commandé par le maréchal Oudinot, duc de Reggio, et affecté à la 2e brigade (général Monfort), de la 7e division (général Leval.)

Effectif du 6e bataillon du 118e au 26 février 1814.

Commandant du bataillon: capitaine MENNE.
Officiers : 18.
Hommes : 483.

Le maréchal Macdonald, qui a sous ses ordres le 11e corps, dirige également les opérations du 7e corps et du 2e corps (général Gérard).

Emplacement de l'armée du maréchal Macdonal.

L'Empereur, abandonnant la poursuite de l'armée du prince de Schwartzemberg, se porte contre l'armée de Silésie commandée par Blücher. L'armée du maréchal Macdonald, destinée à maintenir l'armée de Bohême, est ainsi répartie: le 27 février, le général Gérard, en avant de Bar-sur-Aube, les divisions Leval et Rothembourg (du corps du maréchal Oudinot) placées sur deux lignes, appuyant leur gauche à la côte de Vernonfays; le maréchal Macdonald à Mussy-l'Evêque avec le 11e corps.

27 *Février.*

Combat de Bar-sur-Aube.

Le maréchal Oudinot apprend que l'ennemi, prévenu du départ de l'Empereur, avait aussitôt massé de grandes forces vers Colombey avec l'intention d'attaquer le lendemain. Il prescrit sur-le-champ à son artillerie, qui pouvait être compromise dans un engagement de nuit, de passer sur la rive gauche de l'Aube. Sa garde et celle des équipages est confiée au 6e bataillon du 118e.

Par suite, ce bataillon ne peut prendre part au combat qui s'engage le 27 février au matin, et à la suite duquel l'armée du maréchal Macdonald est obligée de se retirer sur la rive gauche de l'Aube.

Février-Mars.

Retraite de l'armée du maréchal Macdonald.

Daus la nuit du 27 au 28, la retraite continue; le 28, au point du jour, l'armée se forme par bataillons en masse, à distance de déploiement, à hauteur de Magny-Fouchard et de Vandœuvre.

Le 1er mars, elle retrograde sur Troyes; la journée du 2 est employée à évacuer les blessés et à pourvoir l'armée de vivres.

Le 3, le 7e corps s'établit dans les faubourgs de Troyes, sur les routes de Brienne et de Châlons.

Le 4, l'armée continue sa retraite.

Le 5, elle bivouaque en avant de Nogent-sur-Seine.

Le 6, elle passe la Seine, le 7e corps est échelonné jusqu'à Provins.

L'armée conserve ses positions jusqu'au 12.

Le 13, la brigade Montfort se rend à Sézanne.

Le maréchal Macdonald, ayant reçu avis de la marche de l'ennemi sur Provins, lui donne l'ordre de rétrograder.

Après une marche de nuit, la brigade vient s'établir, le 14, dans le village de Léchelle, dont l'ennemi s'empare le soir, après une canonnade de deux heures.

15 *Mars.*

Affaire de Léchelle.

Le 15, au matin, la division Leval se maintient en arrière de Léchelle, après un combat contre une division de l'armée alliée.

Le prince de Schwartzemberg cesse alors de poursuivre le maréchal Macdonald dans le but de tenir tête à Napoléon, qui revient sur l'Aube.

Le maréchal Macdonald, ignorant la marche de l'Empereur et par conséquent le motif de la retraite des alliés, fait partir, le 18 au matin, des reconnaissances pour s'assurer de la direction prise par le prince de Schwartzemberg.

20–21 *Mars.*

Combat d'Arcis-sur-Aube.

Le 19, l'armée du maréchal Macdonald se porte en avant et, le 21, fait sa jonction avec celle de l'Empereur à Arcis-sur-Aube.

A 3 heures de l'après-midi, elle subit sans s'émouvoir l'attaque de 100,000 alliés, brave pendant plus de deux heures le feu d'une artillerie formidable et ne bat en retraite que quand ses deux ailes sont débordées par les colonnes ennemies. La brigade Montfort défend les faubourgs que traversent les routes de Troyes et de Lesmont.

L'échec d'Arcis-sur-Aube décide l'Empereur à se dérober pour se porter sur les communications de l'ennemi en prenant pour base d'opérations les places de l'Est.

29 *Mars*.

L'armée du maréchal Macdonald se dirige sur Paris.

L'armée du maréchal Macdonald est le 25 à Saint-Dizier et le 28 à Vassy.

Le 29, elle reçoit l'ordre de se diriger à marches forcées sur Paris; il était trop tard, la capitulation avait eu lieu.

Le 7e corps cantonne dans les environs d'Evreux.

Le 7e corps, arrivé le 5 avril à Fontainebleau, part le 8 pour aller cantonner dans les environs d'Evreux, où il parvient le 12.

Effectif du 6e bataillon du 118e au 15 avril 1814.

Commandant du bataillon: capitaine MENNE.
Officiers: présents, 14; aux hôpitaux, 2.
Troupe: présents, 58; aux hôpitaux, 252; en congé, 248.

Licenciement du 118e régiment d'infanterie.

Par ordonnance royale du 20 mai 1814, le 118e régiment d'infanterie est licencié, les 1er, 2e et 3e bataillons sont incorporés dans le 100e régiment d'infanterie, le 4e bataillon dans le 10e, le 5e dans le 102e et le 6e dans le 44e.

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

1870.

Formation du 18e régiment de marche.

Le 18e régiment de marche (destiné à devenir le 118e régiment d'infanterie le 1er novembre 1870), est formé, le 21 août 1870, avec les quatrièmes bataillons des 82e, 88e et 97e régiments; il est placé sous le commandement du lieutenant-colonel de Beaufort, et appelé à faire partie du 14e corps d'armée, chargé de contribuer à la défense de Paris; ce corps d'armée a la composition suivante :

Commandant en chef : général Renault.
1re division : général de Caussade : brigade Ladreit de la Charrière: 15e et 16e de marche; brigade Lecomte : 17e et 18e de marche.
2e division : général d'Hughes : brigadier Bocher : 19e et 20e de marche; brigade Paturel : 21e et 22e de marche.
3e division : général de Maussion : brigade Avril de l'Enclos : 23e et 24e de marche; brigade Courty : 25e et 26e de marche.

Emplacement du 14e corps d'armée.

Le 15 septembre, le 14e corps d'armée garde l'intervalle entre le Bas-Meudon et Ivry. La division de Caussade a sa droite à la Seine, près du Bas-Meudon, sa gauche un peu en avant du fort de Vanves.

Le 17 au matin, le 14e corps d'armée est concentré sur les pentes du plateau de Châtillon; la division de Caussade s'établit entre Clamart et Châtillon. Le général Ducrot, nommé le 16, commandant en chef des 13e et 14e corps d'armée, s'installe dans ce village.

Le 18 septembre, en vue du combat qui doit avoir lieu le lendemain, la division de Caussade prend position à la li-

sière du bois de Meudon ; elle s'échelonne entre la ferme de Trivaux et Clamart. Elle forme la droite de la ligne de bataille et doit, en longeant le bois, se porter sur la droite de Villacoublay, puis sur Dame-Rose et Vélizy.

19 *septembre*.

Combat de Châtillon.

Le 19 septembre, à 5 heures du matin, les troupes se mettent en marche dans l'ordre prescrit : la division de Caussade longe la lisière du bois de Meudon, se dirige en colonne serrée sur la ferme de Trivaux ; la 2e brigade (17e et 18e de marche), en tête. Le brouillard est si épais qu'elle ne distingue rien devant elle ; vers 6 heures 1/4 les francs-tireurs se trouvent très près des tirailleurs prussiens; les colonnes d'infanterie s'arrêtent. Le brouillard se dissipant, le 14e corps d'armée se déploie, la division de Caussade gagne du terrain entre Villacoublay et Dame-Rose, le 18e de marche se déploie à la droite du 17e, mais les Prussiens débordent notre aile droite et jettent la confusion dans nos rangs. Ils poussent jusqu'au bois de Dame-Rose et, le général en chef ne pouvant compter sur la solidité de ses jeunes troupes, ordonne la retraite. Elle s'effectue en bon ordre sous la protection de la cavalerie et de l'artillerie. La division bivouaque au Champ-de-Mars.

La division de Caussade s'établit à Clichy-la-Garenne.

Le 20 septembre, le 14e corps d'armée passe sur la droite de la Seine ; la division de Caussade s'établit à Clichy-la-Garenne, où elle exécute de nombreux travaux de défense et fait de fréquentes reconnaissances.

L'instruction des troupes était pendant ce temps poussée très activement.

Le lieutenant-colonel de Beaufort est nommé colonel.

Le 8 octobre, le lieutenant-colonel de Beaufort est nommé colonel et maintenu au 18e de marche.

1er *novembre.*

Le 18e de marche devient le 118e de ligne.

Le 1er novembre, le 18e de marche devient le 118e régiment d'infanterie de ligne, sous les ordres du colonel de Beaufort.

Par décre' du gouverneur en date du 8 novembre, les troupes de Paris sont réparties en trois armées sous le commandement en chef du général Trochu.

1re armée. — Commandant en chef : général Clément-Thomas. Garde nationale.
2e armée. — Commandant en chef : général Ducrot.
1er corps d'armée : général Blanchard, 3 divisions.
2e corps d'armée : général Renault, 3 divisions.
3e corps d'armée : général d'Exea, 2 divisions.
3e armée. — Commandant en chef : général Vinoy.
1re division : général Soumain.
2e division : vice-amiral La Roncière le Noury.
3e division : général de Liniers.
4e division : général de Beaufort.
5e division : général Corréard.
6e division : général d'Hughes.
7e division : contre-amiral Pothuau.

Le 118e régiment d'infanterie de ligne fait partie de la 1re division du corps d'armée du général Renault, commandée par le général de Susbielle; cette division a la composition suivante :

1re brigade : général Ladreit de la Charrière, 115e, 116e régiments d'infanterie.
2e brigade : général Lecomte, 117e, 118e régiments d'infanterie.

30 *novembre.*

Combat de Montmesly.

Le gouvernement de la Défense nationale décide pour le 29 novembre une sortie de l'armée de Paris dans la direction de Champigny.

La division de Susbielle quitte le 27 novembre ses cantonnements pour aller s'établir : la 2e brigade, la droite vers Charenton et la gauche à Saint-Mandé ; la 1re brigade à droite de la 2e.

La sortie, fixée pour le 29 novembre, est remise au lendemain 30 par suite d'une crue de la Marne.

La division de Susbielle bivouaque, le 29 au soir, en arrière de Créteil, pour être en mesure d'occuper, le 30 au matin, le plateau de Montmesly.

Le 30, vers 7 heures 1/2, l'artillerie commence le feu et, sous sa protection, le général de Susbielle fait une reconnaissance des positions de l'ennemi.

La 2e brigade (117e et 118e), sous les ordres du général Lecomte, est chargée de s'emparer de Mesly, Montmesly et Bonneuil.

Vers 9 heures, le général de Susbielle fait cesser le feu de l'artillerie et donne le signal de l'attaque.

Le 117e aborde de front les premières défenses de Montmesly, pendant que le 118e les tourne par le village de Mesly. Le 3e bataillon du 118e, maître des enclos en avant de Mesly, laisse au 2e bataillon de son régiment le soin d'occuper ce village, il se rabat sur la gauche ; le 1er bataillon lui sert de réserve. Les tirailleurs français prennent en enfilade la tranchée qui relie le village de Mesly à Montmesly et en chassent l'ennemi. Aussitôt les 3e bataillons du 117e et 118e marchent rapidement sur l'ouvrage de Montmesly et, entraînés par leurs colonels, l'enlèvent de la façon la plus brillante.

La brigade Lecomte se dirige ensuite sur le parc de Bonneuil, très fortement occupé par les Prussiens.

L'attaque ne peut commencer qu'à l'arrivée de la brigade de gardes mobiles commandée par le général Ribourt et envoyée pour servir de renfort ; mais les Prussiens qui avaient dissimulé leurs forces, sortent en masses profondes du parc, refoulent la division de Susbielle et, soutenus par une puissante artillerie, la poussent jusqu'à Créteil.

Vers 3 heures de l'après-midi, la division de Susbielle se réorganise sur l'emplacement des bivouacs du matin.

La journée du 1er décembre s'écoule sans combat.

2 *décembre.*

Bataille de Champigny.

Le 2 décembre, les Prussiens attaquent la 2e armée sur la ligne Brie-sur-Marne-Champigny. A 10 heures 1/2, la division de Susbielle arrive de Créteil et renforce les divisions Berthaut et de Malroy, qui sont les plus éprouvées par le feu de l'ennemi.

Vers 2 heures, l'armée prussienne, voyant l'inutilité de ses efforts, cesse son attaque et son artillerie seule continue à tirer jusqu'à 4 heures, nous restons maîtres du terrain de la lutte.

Le lendemain 3 décembre, la 2e armée repasse sur la rive droite de la Marne.

Les batailles du 30 novembre et du 2 décembre ayant considérablement réduit les effectifs, la 2e armée est reconstituée à deux corps seulement avec une division de réserve.

Le 2e corps devient le 1er, composé de 3 divisions, de Susbielle, Berthaut, Courty ; il a pour chef le général de Maussion, qui remplace le général Renault, blessé mortellement le 30 novembre.

Le 7 décembre, la division de Susbielle va cantonner à Clichy.

21 *décembre.*

Tentative de sortie par le Bourget.

La direction d'Amiens lui paraissant la plus libre, le gouvernement prend la résolution de chercher à rompre de ce côté la ligne d'investissement.

L'attaque principale sur tout le grand plateau limité à l'est par Villepinte et Aulnay, à l'ouest par Gonesse et Garges est confiée aux troupes du vice-amiral La Roncière le Noury. De nombreuses diversions pour tromper l'ennemi sont ordonnées et la division de Susbielle, destinée à soutenir l'attaque principale, sort le 20 de ses cantonnements pour se rendre au village d'Aubervilliers.

Le 21, avant le jour, la division de Susbielle se forme en colonne par brigade, en arrière de ce village.

A 7 h. 1/2, les forts de l'Est, d'Aubervilliers et de Romainville ouvrent un feu des plus nourris sur le Bourget. A 8 heures, la canonnade cesse; les troupes de l'amiral La Roncière le Noury s'élancent sur le village et s'emparent des premières maisons; mais là s'arrêtent leurs succès. Pendant ce temps la division de Susbielle occupe le village de Drancy.

Un ordre du gouvernement arrête l'attaque et l'action se borne à une vive canonnade qui dure jusque vers 5 heures.

Le soir, la 1re brigade de la division de Susbielle bivouaque en avant d'Aubervilliers et la 2e brigade (117e et 118e) est de grand'garde à la Croix-de-Flandre.

Le 23 décembre, le 1er corps d'armée cantonne en entier dans Aubervilliers; il fournit une brigade de garde dans la tranchée qui s'étend entre les routes des Petits-Ponts et de Lille, en avant du fort d'Aubervilliers; une brigade de piquet la soutient.

Le 24, avant le jour, toutes les troupes sont sous les armes; le travail dans la tranchée est continué.

Le 25, à 7 heures du matin, les troupes se portent sur leurs positions de combat; l'ennemi n'ayant fait aucune tentative, elles rentrent vers 11 heures dans leur cantonnements. Malgré la rigueur du froid, les travaux de défense continuent, mais le sol est durci par la gelée et la construction des épaulements n'avance que lentement.

Le 26, la division de Susbielle retourne à Saint-Ouen et Clichy, où elle reprend ses anciens cantonnements.

1871.

Le 27 décembre, elle se rend à Aubervilliers et, le 17 janvier 1871, retourne à Saint-Ouen et à Clichy.

Le 18 janvier, les 23e et 51e régiments de garde nationale mobilisée viennent remplacer la division de Susbielle.

19 *janvier*.

Bataille de Buzenval.

Une nouvelle sortie ordonnée par le gouvernement est fixée au 19 janvier; elle doit s'opérer vers Montretout-Buzenval.

Organisation des colonnes d'attaque:

Colonne de gauche: général Vinoy.
Division de Beaufort.
Division de réserve: général Courty.
Colonne du centre: général de Bellemarre.
Colonne d'attaque de gauche: général Valentin.
Colonne d'attaque du centre: général Fournès.
Colonne d'attaque de droite: colonel Colonieu.
Réserve générale: général Hanrion.
Colonne de droite: général Ducrot.
Division Faron.
Division de Susbielle.
Division Berthaut.

La division de Susbielle, dont fait partie le 118e, est composée comme il suit:

Division de Susbielle

Francs-tireurs.

Brigade Ragon : 115e, 116e de ligne, 51e régiment de garde nationale mobilisée.

Brigade Lecomte : 117e, 118e de ligne, 23e régimont de garde nationale mobilisée.

La colonne de droite est chargée d'enlever les bois qui s'étendent au delà du parc de Buzenval, le vallon boisé de Saint Cucufa et les pentes de la Jonchère.

Le 21, de très grand matin, la division de Susbielle quitte ses cantonnements, se dirige vers Rueil, mais son mouvement est arrêté par l'artillerie de la division Faron, qu'elle est obligée de laisser passer devant elle. Vers 5 heures, elle commence à franchir la Seine, et son passage s'exécute très diffilement, les rampes ayant été défoncées par les lourdes voitures de l'artillerie. A la sortie d'Asnières, sa marche est de nouveau contrariée par les troupes du général Berthaut massées le long de la route de Coubevoie.

Le général Lecomte, chargé de former avec la 2e brigade l'extrême droite de là ligne de bataille, s'établit près de la station de Rueil, le 118e en réserve derrière le 117e.

A midi, le général Ducrot qui a le commandement de toutes les troupes, lance contre le parc de Buzenval les divisions Faron et Berthaut.

Pendant ce temps, la division de Susbielle refoule les Prussiens du poste de la Malmaison et de la villa Dollinger, puis les rejette dans le vallon de Saint-Cucufa. Toute la journée elle arrête une portion de la 10e division prussienne.

Le soir, le général Trochu ordonne la retraite. La division de Susbielle se retire à 10 heures vers le Mont-Valérien.

Armistice.

Un armistice est conclu le 21 janvier afin de permettre l'enlèvement des morts.

Armistice général.

Le 23 janvier, un armistice général est conclu entre les armées françaises et allemandes.

Dissolution de la 2e armée.

Le 25 janvier, la 2e armée est dissoute.

Fusion du 118e avec le 18e.

Le 24 mars, le 118e est fusionné avec le 18e de ligne.



1892.

118e RÉGIMENT D'INFANTERIE PROVISOIRE

25 *mars* 1871.

Formation du 18e provisoire ; ses garnisons jusqu'en 1872.

Le 18e régiment d'infanterie provisoire a été formé à Besançon par décision ministérielle du 25 mars 1871. L'insurrection du 18 mars avait rendu nécessaire l'organisation rapide de nouveaux corps chargés de renforcer les troupes qui se trouvaient alors à Versailles et dont les forces étaient insuffisantes pour protéger le gouvernement de l'Assemblée Nationale contre les tentatives criminelles de la Commune.

On en constitua les cadres à l'aide d'officiers rentrant de captivité ou appelés de leurs dépôts. Les sous-officiers, caporaux et soldats furent pris exclusivement parmi les hommes valides et non libérables revenus d'Allemagne.

Le colonel Theuvez commande le régiment.

20 *mai*.

Un ordre, en date du 20, de M. le général de division de Polhès, chargé à Besançon de l'organisation des régiments provisoires, prescrit le départ du 18e provisoire pour l'armée de Versailles.

22-23-24 *mai*.

Les 1er, 2e et 3e bataillons quittent successivement Besançon les 22, 23, 24 mai, et arrivent au camp de Satory les 24, 25, 26.

Le 18e provisoire forme avec le 16e la 2e brigade (général Fournès) de la 2e division (général L'Hérillier) du 4e corps (général Douai).

A l'arrivée du 18e provisoire, l'armée de Versailles, étant déjà entrée dans Paris, le régiment resta campé à Satory, où il fut chargé de la garde des insurgés.

31 *mai.*

Le 31 mai, le 18e provisoire se rend à Courbevoie. Un demi-bataillon est détaché à Bougival pour la garde de la machine de Marly.

29 *juin.*

Il prend part à la revue passée le 29 juin par le chef du pouvoir exécutif en présence de l'Assemblée Nationale.

3 *juillet.*

Le 3 juillet, le régiment part pour Meudon et la brigade du général Fournès (16e et 18e provisoires) devient la 2e brigade de la 3e division (général Micheler) du 5e corps d'armée (général Clinchant).

118e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1872.

Le 18e provisoire devient 118e d'infanterie de ligne.

Par décret en date du 4 avril 1872, le 18e régiment provisoire prend la dénomination définitive de 118e régiment d'infanterie de ligne, sous le commandement du colonel THEUVEZ.

1873.

Changement de garnison (Quimper et Paris).

Le 3e bataillon et le dépôt, sous le commandement de M. le lieutenant-colonel Carré, se rendent par les voies rapides à Nantes du 15 au 16 octobre 1873.

22 *octobre.*

Le régiment (1er et 2e bataillons) se rend du camp de Villeneuve-l'Etang à Paris (caserne du Prince-Eugène) le 22 octobre 1873.

1874.

En mars 1874, le 3e bataillon et le depôt sont dirigés par étapes sur Quimper.

13 *avril.*

Mort de M. le colonel Theuvez et nomination de M. le colonel Gueytat.

M. le colonel THEUVEZ meurt le 13 avril, M. le colonel GUEYTAT lui succède.

1875.

Formation du 118e à 4 bataillons de 4 compagnies et 2 compagnies de dépôt.

En exécution de la loi du 13 mars 1875, la 5e et la 6e compagnies du 3e bataillon et la 3e compagnie du dépôt sont licenciées et les cadres de ces compagnies sont mis à la suite.

16 *novembre au* 12 *décembre* 1876.

Changement de garnison. — Arrivée à Brest.

L'état-major et les 2e et 3e bataillons du régiment quittent Paris pour tenir garnison à Brest.

19 *mars* 1877.

Départ de M. le colonel Gueytat. — Nomination de M. Lesur.

M. le colonel Gueytat, appelé au commandement du 76e régiment d'infanterie, est remplacé par M. le colonel Lesur.

14 *février* 1881.

Mise à la retraite de M. le colonel Lesur.

Lors de l'admission à la retraite de M. le colonel Lesur, M. le colonel DÉADDÉ est nommé au commandement du 118e.

EXPÉDITION DE TUNISIE

22 *juillet.*

Départ du 1er bataillon pour le camp de Sathonay.

Le 1er bataillon (commandant POIRIER), s'embarque le 31 août 1881 à Toulon sur le transport l'*Intrépide*, prend part à la conquête de la Tunisie et rentre en France le 5 février 1883.

29 *février* 1884.

Le colonel DÉADDÉ quitte le régiment et est remplacé par le colonel LEBRUN (29 février).

Le 1er bataillon part de Paris le 27 septembre pour rejoindre à Quimper la portion principale et arrive le 21 octobre.

12 *novembre.*

Le colonel LEBRUN est remplacé successivement par les colonels BRISSAUD et COTTIN (30 décembre).

1885.

Le 23 juillet, à Romainville, le soldat POUCHONS se distingue par un acte de dévouement et de courage en secourant au péril de sa vie un ouvrier tombé dans un puits.

27 *mars* 1886.

Le colonel COTTIN, promu général, est remplacé par le colonel KESSLER, qui ne rejoint pas et a pour successeur le colonel DONNIER (24 août).

Pendant toute cette période de 1884 à 1887 le commandement par intérim est exercé par le lieutenant-colonel Guélot.

27 *février* 1887.

Le colonel Donnier quitte bientôt le régiment et a pour successeur le colonel Montagné, remplacé avant d'avoir paru au 118e par le colonel Prax.

6 *mai*.

Sous le commandement du colonel Prax a lieu une nouvelle organisation : le 2e bataillon détaché à Paris est dirigé sur Lérouville et concourt à la formation du 155e régiment régional d'infanterie.

Le 4e bataillon prend le numéro 2, les deux compagnies de dépôt sont dissoutes et les officiers sont placés à la suite ou entrent dans la composition d'un cadre complémentaire comprenant un chef de bataillon, 4 capitaines, 4 lieutenants.

8 *mai* 1888.

Le colonel Prax, nommé au commandement du Prytanée militaire, est remplacé par le colonel Hutin.

13 *mai* 1890.

A la suite du décès du colonel Hutin, le colonel Servière, appelé au commandement du régiment (12 juillet), ne rejoint pas et est remplacé par le colonel Penot (27 octobre 1890).

Tel est le passé du 118e. Dans les succès comme dans les revers il s'est toujours fait remarquer par son courage devant l'ennemi, sa discipline et sa fermeté.

L'histoire nous a transmis les hauts faits de plusieurs des chefs qui eurent l'honneur de le commander. L'un d'eux

fut ce Villars dont le maréchal Ney faisait ainsi l'éloge au Ministre de la guerre. « J'appelle surtout l'attention de Sa Majesté et celle de Votre Excellence sur le colonel Villars, l'un des plus braves soldats de l'Empereur qui a enlevé sa troupe avec une rare audace et a reçu au pont de Pénaflor sa 55e blessure.

De pareils exemples portent leurs fruits.

Tenant à honneur de conserver intact ce patrimoine de gloire, les soldats du 118e sauront prouver, quand l'heure sera venue, qu'ils sont les dignes héritiers de leurs vaillants ancêtres.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES COLONELS DU 118e

118e demi-brigade de bataille.

Colonel GUÉDY dit DELILLE (14 germinal an II).
Colonel Victor COYNDE (17 messidor an II).
Colonel Hugues CHARLOT (23 fructidor an III).
Colonel Pierre MARUET (11 brumaire an V).

11e régiment provisoire. — 118e régiment d'infanterie de ligne.
(Novembre 1807-1808 - 20 mai 1814.)

Colonel DUCLOS (21 octobre 1808 - 1er octobre 1810).
Colonel ESTÈVE (4 octobre 1810 - 24 janvier 1813).
Colonel VILLARS (8 mars 1813 - 20 mai 1814).

18e régiment de marche — 118e régiment d'infanterie.
(21 août 1870 - 25 janvier - 24 mai 1871).

Colonel de BEAUFORT (8 octobre 1870 - 24 mai 1871).

18e régiment provisoire (16 mai 1871).

Colonel THEUVEZ (mai 1871 - avril 1872).

118e régiment d'infanterie (4 avril 1872).

Colonel THEUVEZ (4 avril 1872 au 11 avril 1874).
Colonel GUEYTAT (29 décembre 1874 au 19 mars 1877).
Colonel LESUR (24 mars 1877 au 5 février 1881).
Colonel DÉADDÉ (18 février 1881 au 23 janvier 1884).
Colonel LEBRUN (23 janvier 1884 au 12 novembre 1884).
Colonel BRISSAUD (16 novembre 1884 au 30 décembre 1884).
Colonel COTTIN (30 décembre 1884 au 20 mars 1886).
Colonel KESSLER (27 mars 1886 au 24 août 1886).
Colonel DONNIER (24 août 1886 au 25 février 1887).
Colonel MONTAGNÉ (25 février 1887 au 14 mars 1887).
Colonel PRAX (6mai 1887 au 8 mai 1888).
Colonel HUTIN (9 mai 1888 au 13 mai 1890).
Colonel SERVIÈRE (12 juillet 1890 au 27 octobre 1890).
Colonel PENOT (27 octobre 1890).

This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995



